

Édouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Élie et Élisée Reclus
Contribution à une mésologie reclusienne

I. Édouard Grimard (1827-1908), le calviniste aquitain.....	3
1. Sainte-Foy-la-Grande et Montauban.....	3
2. La famille Grimard	5
3. À Paris, liens avec les Reclus et première épouse	6
4. Carrière, seconde épouse et publications.....	8
5. Descendance et nouveau lien avec la galaxie Reclus.....	13
II. Gustave Hickel (1821-1870), le luthérien alsacien	15
1. De Strasbourg à Paris	16
2. Les ascendants de Gustave Hickel	18
3. La sœur Valérie Hickel (1826-1898) et la famille Renckhoff	21
4. Le frère cadet Paul Frédéric Hickel (1830-1892) et la famille Dollfus	23
5. La descendance de Paul Frédéric Hickel et Caroline Dollfus	25
III. Mise en perspective des trajectoires biographiques	27
1. Un creuset formateur : la culture allemande	27
2. Un creuset réalisateur : Paris ou l'adieu à la religion des ancêtres.....	28
3. Prêcher en grand, prêcher moderne : publier et enseigner parmi les hommes	30
4. Beautés et lois de la nature pour l'homme sans Dieu.....	31
5. Contribution à une mésologie reclusienne	33

Charles. [*le fils*] — Et tu ne crois pas à la famille, non plus ?
 Adolphe. [*le père*] — Non... Je crois qu'on peut s'aimer malgré qu'on soit de la même famille... mais c'est tout !... Ah ! La famille... les soirées en famille... la vie de famille... oh !
 Charles. — Et quand on est malade ?
 Adolphe. — Oui, mais il ne faut pas être malade trop longtemps... et, quand c'est la dernière maladie, il ne faut pas trop traîner... il faut y mettre une certaine discrétion...
 Charles. — Oh ! Tais-toi... voyons !... Mais, alors, à ce compte-là... qu'est-ce qui reste ?
 Adolphe. — Les amis.
 Charles. — Ah !
 Adolphe. — Oui, les amis... il ne faut pas en avoir besoin... mais ce n'est pas mal...
 Charles. — Tu es désolant...
 Adolphe. — Mais non !... Ne vis donc pas d'illusions ! C'est ça qui est bête... La réalité, quelle qu'elle soit, est bien plus belle que l'illusion...

Sacha Guitry (1885-1957)¹, *Mon père avait raison*, 1919, Acte I.

Le principal ami et mentor intellectuel du jeune Élisée Reclus (1830-1905) est son frère Élie Reclus (1827-1904), plus vieux de trois ans². Pour sa part, en aîné de sa fratrie Élie noue des liens avec des hommes de cinq à six ans plus âgés, extérieurs à la famille et qui lui ouvrent des horizons – à l'exception de son exact contemporain Édouard Grimard (1827-1908). Ainsi des Alsaciens Gustave Hickel (1821-1870) et William Bartholmess (1821-1894), du Normand Alfred Poullain-Dumesnil (1821-1894) ou du Breton Jules Duplessis-Kergomard (1822-1901). Les plus proches amis qu'Élie se crée dans sa jeunesse deviennent, par contrecoup, ceux de son cadet Élisée.

Élève et étudiant dans le Sud-Ouest (Sainte-Foy-la-Grande, Montauban), étudiant à Strasbourg, Élie conserve un ami intime associé à chacun de ces milieux protestants, calviniste en Aquitaine et voici Édouard Grimard, luthérien en Alsace et c'est Gustave Hickel. Paris est le creuset qui réunit et achève de transformer dans le sens de la « libre pensée » ces amitiés cultivées, en leurs débuts, dans l'étude de la théologie protestante. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les liens familiaux d'Édouard, de Gustave et des frères Reclus permettent toutefois de ne pas perdre le contact avec toutes les ressources d'un protestantisme sans doute plus dynamique encore dans son inscription sociale que religieuse, à Paris comme en province.

Les études reclusiennes se sont fort peu intéressées, jusqu'à présent, aux deux amis intimes des jeunes frères Reclus. En effet, Gustave Hickel meurt avant la publication de la plupart de leurs grandes œuvres, Édouard Grimard reste en France lorsque les deux Reclus la quittent en 1851, en 1871 et en 1894, et il ne suit pas leur évolution libertaire à partir des années 1870. Pourtant, la connaissance prosopographique de ces deux amis permet de mieux saisir la profondeur de certaines des empreintes culturelles qui ont façonné la personnalité d'Élie et d'Élisée Reclus.

Les notices qui suivent rassemblent des informations déjà publiées d'une manière ou d'une autre. L'essentiel reste à faire : explorer le matériel que recèlent les dépôts d'archives.

¹ Cf. ci-après l'analyse liée à la note 128.

² « Mon frère aîné, celui qui m'a le plus aidé dans le travail de la pensée », écrit Élisée à Jacques Gross en 1886 (Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. II, *Octobre 1870-Juillet 1889*, Paris, Schleicher, 1911, p. 394).

I. Édouard Grimard (1827-1908), le calviniste aquitain.

Jean Pierre Édouard Grimard, dit Édouard Grimard, est né le 17 avril 1827 à Lacépède, canton de Prayssas dans le Lot-et-Garonne, à 10 km au Nord-Est d'Aiguillon et 20 km au Nord-Ouest d'Agen, de Jean Joseph Grimard, instituteur, et Élisabeth Félicité Rénous ou Renous, institutrice. Il meurt (à Paris ?) âgé de 80 ans, en 1908³, quatre ans après Élie Reclus et trois ans après Élisée Reclus.

1. Sainte-Foy-la-Grande et Montauban.

Au moment de l'adolescence⁴ et de l'entrée dans l'âge adulte, Édouard Grimard est le grand ami d'Élie Reclus et, secondairement, d'Élisée Reclus. La rencontre se produit au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde)⁵ en 1843-1846 : « Élie ne garda qu'un ami, le plus cher, il est vrai, qui l'accompagna dans une partie de ses études universitaires, puis, dans la vie, comme échangeur et discuteur de pensées⁶ ». Par l'intermédiaire d'un certain Dupuis, ancien ouvrier à Paris reconverti en commerçant à Sainte-Foy-la-Grande, Élie, Édouard puis Élisée ont alors accès, pour la première fois, aux écrits de penseurs modernes tels que Claude de Saint-Simon (1760-1825), Charles Fourier (1772-1837), Félicité de Lamennais (1782-1854) ou Auguste Comte (1798-1857)⁷.

Après avoir obtenu son baccalauréat à l'été 1846, Élie Reclus passe une année peu heureuse à l'Université de Genève (1846-1847). En 1847-1849, il retrouve Édouard Grimard à la Faculté de théologie protestante de Montauban (Tarn-et-Garonne)⁸ où Élisée, devenu bachelier à l'été 1848, les rejoint à son tour. C'est à cette époque que l'intimité des trois « amis » est la plus étroite⁹ :

³ Cette date est fournie, sans source, par Gary S. Dunbar, *Élisée Reclus historian of nature*, Hamden (Connecticut), Archon Books, 1978, p. 23.

⁴ La moderne catégorie psycho-démographique de l'« adolescence », cet accès à la capacité reproductrice sans pourtant assumer pleinement des responsabilités familiales et sociales, ne s'impose dans le monde occidental que dans la seconde moitié du XX^e siècle, lorsque la combinaison qui en définit la singularité devient un phénomène de masse. Mais elle existe déjà de fait au XIX^e siècle pour les jeunes privilégiés qui, tels les deux frères Reclus, suivent des études supérieures ou peuvent se payer le luxe de tâtonner en cherchant leur voie jusqu'à un âge avancé : 27 ans, presque 28, pour Élie (mariage en 1855), voire 35 ans (publiciste à temps plein en 1862) ; 28 ans pour Élisée quand il se marie, devient publiciste et se lance dans la géographie en 1858. Dès lors, les deux frères sont d'autant plus productifs que longue fut cette gestation tolérée par une autorité parentale aussi respectueuse qu'inquiète et réprobatrice.

⁵ Ce collège (1824-1898) est fondé en 1824 à l'initiative du Suisse Philippe Pellis (1807-1885, fils d'un avocat de Lausanne, bachelier ès-sciences de l'Université de Genève en 1828, professeur de mathématiques à Sainte-Foy-la-Grande où il mourra, et dans les années 1830 mathématicien en chef à la compagnie royale d'assurances sur la vie, à Paris), ainsi que du pasteur et pédagogue Célestin Bourgade, collègue et contemporain du pasteur Jacques Reclus (1796-1882, le père d'Élie et Élisée Reclus, qui y enseigne la théologie protestante jusqu'en 1831). Bourgade est un ancien étudiant de la Faculté de théologie protestante de Montauban (thèse : *Sur l'incrédulité des juifs contemporains de Jésus-Christ*, Montauban, impr. P. A. Fontanel, 1822).

⁶ Élisée Reclus, *Élie Reclus, 1827-1904*, Paris, L'Émancipatrice, 1905, 32 p., reproduit sous le titre « Vie d'Élie Reclus » dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *Les Frères Élie et Élisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Élisée Reclus, 1964, 209 p., p. 168 ; cette biographie est désormais désignée ainsi : « Vie d'Élie Reclus », 1964 (1905).

⁷ Paul Reclus, « Biographie d'Élisée Reclus », *ibidem*, p. 19 ; Gary S. Dunbar, *op. cit.*, p. 23.

⁸ La Faculté de théologie protestante de Montauban est créée en 1808. Le pasteur Jacques Reclus, père d'Élie et Élisée, y a étudié de 1817 à 1821 (thèse : *Sur la satisfaction par Jésus-Christ*, Montauban, impr. P. A. Fontanel, 1821).

⁹ Élisée a vécu pour la première fois avec Élie en 1838-1839 seulement (vers 7-8 ans), en famille à Orthez ; il le côtoie ensuite au collège des Frères Moraves à Neuwied en 1842-1843 (vers 12-13 ans), puis le retrouve de 1844 à

« Pendant la plus grande partie de l'année 1849, Élie et ses deux principaux amis, Édouard Grimard et son frère Élisée, vécurent à la campagne, au sommet d'une colline, d'où l'on commande d'environ 100 mètres de hauteur et d'une distance de 4 kilomètres, la ville de Montauban. [...] [L]es matins ensoleillés, les soirs, les nuits d'étoile et de lune faisaient du "Fort" un lieu d'enchantement, où Élie étudiait à souhait, très souvent étendu sur la terrasse herbeuse, lisant Owen, Schelling, Leroux et Proudhon¹⁰ [...]. Les troncs des arbres servaient à retenir les cordes de nos hamacs, où nous passions à lire et à converser des journées exquises. Plut-il jamais pendant cette délicieuse saison qui nous parut un long printemps ?¹¹ »

Édouard Grimard est ainsi du voyage à pied jusqu'à la Méditerranée de juin 1849, à la suite duquel les deux Reclus et lui-même sont exclus de la Faculté de Montauban¹², pour des raisons en fait politiques. À Paris, la révolution des 22-25 février 1848 a chassé le roi Louis-Philippe, la II^e République s'est substituée à la Monarchie de Juillet, mais la répression conservatrice du nouveau pouvoir s'abat bientôt sur les milieux sociaux populaires et les cercles politiques d'extrême gauche. Deux nouvelles insurrections parisiennes sont écrasées dans le sang les 22-26 juin 1848 puis le 13 juin 1849 ; en mars 1849, le député d'extrême gauche Pierre-Joseph Proudhon est condamné à trois ans de prison pour ses opinions politiques. Si bien qu'à l'été 1849, la Faculté de théologie protestante de Montauban préfère se séparer d'étudiants trublions qui la rendraient suspecte à un régime désormais dominé par un « parti de l'Ordre » très catholique¹³.

Renvoyés de Montauban, Édouard Grimard et Élie Reclus préparent leur thèse de théologie protestante¹⁴ à l'Université de Strasbourg (Bas-Rhin) en 1849-1851. Ils la soutiennent tous deux en juillet 1851. La thèse d'Élie porte sur *Examen religieux et philosophique du principe d'autorité*¹⁵, celle d'Édouard sur *L'Homme en face de Dieu, ou de l'individualité humaine, thèse philosophique et dogmatique*¹⁶. Il y cite, entre autres, Félicité de Lamennais, Pierre Leroux, Jules Michelet (1798-1874), Ludwig Feuerbach (1804-1872) ou Pierre-Joseph Proudhon, des auteurs qu'il avait commencé à lire à Sainte-Foy-la-Grande et à Montauban en compagnie de ses amis Élie et Élisée Reclus.

1847 (14 à 17 ans) chez leur tante maternelle et son époux le notaire Pierre Léonce Chaucherie à Sainte-Foy-la-Grande. À Montauban en 1848-1849, les deux frères sont, avec Édouard Grimard, entièrement livrés à eux-mêmes. Élisée partage à nouveau la vie d'Élie du second semestre 1851 jusqu'à la fin de l'hiver 1852 (ici à Londres), il a alors 21 ans. Il ne vit de manière très durable avec Élie qu'à Paris, de 1857 à 1871 (de 27 à 40 ans), cette fois avec les épouses et les enfants : nouvelle famille ; enfin, il le côtoie de 1894 à 1904 (de 64 à 74 ans) à Ixelles, où les deux frères logent à quelques rues l'un de l'autre.

¹⁰ Robert Owen (1771-1858), Friedrich von Schelling (1775-1854), Pierre Leroux (1797-1871), Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865).

¹¹ Élisée Reclus, « Vie d'Élie Reclus », dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *op. cit.*, 1964 (1905), p. 171. *Sic* pour la présentation d'Élisée par lui-même comme un « ami » de son frère Élie : les affinités électives ont plus de valeur que les liens biologiques hérités – comme dans les Évangiles ; et cf. ci-dessus note 9.

¹² *Ibidem*, p. 173.

¹³ Exemples de cette réaction catholique au pays des Reclus : à Sainte-Foy-la-Grande, en 1850, deux Bibles protestantes sont brûlées dans un joyeux déchaînement de fureur populaire ; à Bordeaux, en 1851, le bourgeois calviniste et homme d'ordre Jean Reclus (1794-1869), oncle paternel d'Élie et Élisée Reclus et lui-même ancien étudiant à la Faculté de théologie protestante de Montauban, voit sa carrière d'inspecteur primaire de Gironde brisée par la hiérarchie catholique locale emmenée par l'archevêque Ferdinand François Auguste Donnet (1795-1882), qui obtient le chapeau de cardinal en 1852.

¹⁴ La « thèse » ne confère pas le grade de « docteur » mais de « bachelier » en théologie, condition *sine qua non* d'une entrée dans la carrière de pasteur (protestant).

¹⁵ Élie Reclus, *Examen religieux et philosophique du principe d'autorité*, Strasbourg, impr. P. A. Dannbach, 1851, 36 p.

¹⁶ Édouard Grimard, *L'Homme en face de Dieu, ou de l'individualité humaine, thèse philosophique et dogmatique*, Strasbourg, impr. G. Silbermann, 1851, 102 p.

Dans les ouvrages reclusiens publiés jusqu'ici, la trace d'Édouard Grimard s'efface quelque peu après cette période estudiantine (que devient-il entre 1851 et 1858 ?), et plus encore à la suite de la Commune de Paris en 1871 et de l'exil en Suisse qui en est la conséquence pour Élie et Élisée Reclus – comme si les liens noués entre Édouard et les deux Reclus s'étaient distendus, ce qui n'est que partiellement vrai.

2. La famille Grimard.

Les parents d'Édouard sont Jean Joseph Grimard, instituteur, et Élisabeth Félicité Rénous ou Renous, institutrice ; ils se sont mariés à Lacépède le 25 juillet 1826.

Le père d'Édouard, Jean Joseph Grimard dit aussi « Jeanty » Grimard, est né à Lacépède le 17 frimaire an XI (8 décembre 1802), de Marthe Sargeois et de l'arpenteur Pierre Grimard. En 1863, sur l'acte de décès de l'épouse d'Édouard Grimard, Jean Joseph Grimard est dit « professeur » (de quoi ?), lui et son épouse Félicité demeurant à Sainte-Foy-la-Grande¹⁷, à environ 80 km au Nord-Ouest de Lacépède. Le médecin neurologue Pierre Paul Broca (1824-1880), cousin éloigné et futur ami des frères Reclus – il excursionnera avec eux dans les Alpes à l'été 1860 –, évoque dans sa correspondance des années 1840 avec ses parents à Sainte-Foy-la-Grande un « M. Grimard » et une « Mme Grimard »¹⁸. Un Joseph Grimard meurt à Sainte-Foy-la-Grande le 4 ou le 5 novembre 1869 (le 5 est la date de l'acte de décès) : il s'agit sans doute du père d'Édouard¹⁹. Cette translation du père Grimard à Sainte-Foy-la-Grande explique qu'Élie Reclus (Élisée, secondairement) se soit lié, dès l'époque de ses études au collège protestant de la ville (1843-1846), à Édouard Grimard qui y a été scolarisé également.

La mère d'Édouard, Élisabeth Félicité dite Félicité Rénous, est née le 26 juin 1800 en Allemagne rhénane près de Mayence, à Spire [Speyer], une ville française de 1796 à 1814, appartenant alors au département du Mont-Tonnerre. Elle est fille de Bertrand Rénous, officier de l'armée française – en 1826, sur l'acte de mariage de sa fille, il est qualifié d'« ex-aide de camp » et domicilié à Anzex, à 2 km à l'Est de Casteljaloux (Lot-et-Garonne) –, et de

¹⁷ Ces informations ont été portées par erreur sur l'acte, puis biffées, et les renseignements sur les parents de la décédée, seules nécessaires normalement, ont été ajoutées en marge. Les tables décennales de l'état-civil de Sainte-Foy-la-Grande montrent un acte de décès d'un Pierre Grimard le 14 octobre 1841 : est-ce le grand-père d'Édouard ?

¹⁸ Paul Broca, *Correspondance, 1841-1857*, Paris, typogr. Paul Schmidt, 1886, 2 t. Lettre de Paris, le 25 novembre 1841 : « Je vous signalerai en particulier [pour ses salutations à distribuer aux connaissances] les dames Gausson, Méloé, M. Grimard quand vous le verrez » (t. I, 1841-1847, p. 24). Lettre de Paris, le 11 août 1848 : « La sœur de Mme Grimard trouvera Élie Broca [1814-1887, son frère aîné, en 1872 proviseur du lycée Charlemagne à Paris] installé dans ma demeure » (t. II, 1848-1857, p. 54). Toutefois, et outre le Pierre Grimard mentionné ci-avant, les tables d'état-civil de Sainte-Foy-la-Grande montrent de multiples Grimard. Entre 1803 et 1862, neuf naissances (Théodore Grimard le 18 août 1806, Joseph Grimard le 13 janvier 1809, Alexandre Grimard le 7 janvier 1811, Marie Grimard le 12 octobre 1826, Étienne Grimard le 18 septembre 1828, Jeanne Grimard le 19 avril 1830, Pierre Grimard le 9 novembre 1832, Anne Grimard le 21 novembre 1834, Jeanne Grimard le 13 août 1853), un mariage (Marie Grimard et Pierre Gireaud le 6 février 1845), trois décès (Élisabeth Grimard le 26 octobre 1806, Marie Grimard le 1^{er} septembre 1831, et peut-être un Gustave Grimard le 29 février 1860), auxquels s'ajoutent, à la fin du siècle, Marie Grimard le 8 novembre 1890, Jeanne Grimard le 30 mai 1892. Il s'agit ici de sondages : les décennies 1860, 1870 et 1880 n'ont pas été systématiquement examinées.

¹⁹ « Le père Grimard est mort », écrit le 22 décembre 1869 Zéline Trigant, la mère d'Élie et Élisée Reclus, à son autre fils Armand Reclus : lettre n° 19 dans Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, p. 82.

Catherine Eberhardt, morte le 26 mai 1817 à Neuwied près de Coblenche en Allemagne rhénane²⁰. Le lieu et la date du décès de Félicité Rénous ne sont pas repérés²¹.

Un cousin d'Édouard Grimard, le notaire Jean Pierre Ferdinand Grimard, né à Lacépède le 3 novembre 1842, mène une carrière politique dans sa région natale : élu conseiller municipal d'Aiguillon (Lot-et-Garonne) en 1880, maire d'Aiguillon en 1889, puis conseiller général du Lot-et-Garonne en 1892, il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 22 juillet 1905. Il est l'un des témoins pour le mariage du fils d'Édouard Grimard en 1895. Ferdinand Grimard est le fils de Marie Rougé (née en 1822) et Pierre Théodore Grimard, né à Lacépède le 7 septembre 1818 (lui-même fils de Marie Baptistat et du cultivateur Jean Pierre Grimard « fils aîné âgé de vingt ans » en 1818). Pierre Théodore Grimard devient agent-voyer du canton de Prayssas en 1843, de l'arrondissement de Marmande en 1856 puis de celui d'Agen en 1865 ; promu enfin agent-voyer en chef du Lot-et-Garonne en 1870, il prend sa retraite en 1875. Il est l'auteur d'un ouvrage technique et de plusieurs cartes de l'*Atlas cantonal de Lot-et-Garonne*²².

Comme Élie et Élisée Reclus du côté paternel, Édouard Grimard est donc issu d'un milieu de cultivateurs ayant accédé à la petite bourgeoisie rurale. De là, des ambitions plus élevées pour la génération née dans le deuxième quart du XIX^e siècle.

3. À Paris, liens avec les Reclus et première épouse.

À la Faculté de théologie protestante de Montauban, Édouard Grimard est le condisciple et l'ami d'Élie et Élisée Reclus au moment où un cousin maternel de ces derniers²³, Jean-François Trigant-Beaumont (1824-1854), y prépare sa thèse de théologie²⁴. Trigant-Beaumont est ensuite pasteur à La Roche-Chalais (Dordogne) où résident les Trigant-Marquey, grands-parents maternels des Reclus, et il épouse (où, quand ?) Catherine Ermance Gonini (1826-1918) née à Marennes près de La Rochelle, laquelle, devenue veuve Trigant-Beaumont le 1^{er} mai 1854 à La Roche-Chalais, sera en 1875 la troisième conjointe d'Élisée Reclus. Édouard Grimard épouse (où, quand ?²⁵) Suzanne Lina Trigant-Beaumont (1830-1863), petite sœur de Jean-François Trigant-Beaumont : elle est désignée comme « Lina Grimard » dans la correspondance publiée d'Élisée Reclus. Édouard Grimard est ainsi,

²⁰ Depuis le XVIII^e siècle, cette petite ville abrite par ailleurs le collège protestant des Frères Moraves par lequel Élie, Élisée Reclus et presque tous leurs frères et sœurs sont passés à partir de 1839.

²¹ Les tables décennales de Sainte-Foy-la-Grande n'annoncent aucune « Rénous » ou « Renous ».

²² *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais*, Paris, t. I, 1886, réimpr. Genève, Slatkine, 1969, p. 342.

²³ La mère d'Élie et Élisée Reclus, Zéline Trigant ou Trigant-Marquey (1805-1887), est née à La Roche-Chalais (Dordogne) dans un milieu socialement plus relevé que celui du père des frères Reclus, le pasteur Jacques Reclus, né au Fleix (Dordogne).

²⁴ Jean-François Trigant-Beaumont, *Recherches critiques sur le livre des Actes des Apôtres*, Montauban, impr. Lapie-Fontanel, 1849, 67 p.

²⁵ Avant le 1^{er} juin 1857 puisque Élisée Reclus évoque ensemble, à cette date, Lina et Édouard Grimard dans une lettre expédiée de Riohacha en Colombie : Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *Décembre 1850-Mai 1870*, Paris, Schleicher, 1911, p. 163. Si l'on tient compte du délai d'acheminement d'une lettre venue de Paris et l'informant du mariage, on peut avancer que l'union de Grimard eut lieu au plus tard quelques mois auparavant. Les parents Trigant-Beaumont de Lina résidaient à Sainte-Foy-la-Grande au moment du décès de leur fils Jean-François Trigant-Beaumont le 1^{er} mai 1854, mais le mariage Grimard ne figure pas sur les tables décennales de cette commune.

pendant quelques temps, le beau-frère d'Ermanche Gonini et un cousin par alliance des frères Reclus²⁶.

L'épouse d'Édouard Grimard, Suzanne Lina Trigant-Beaumont, est née à La Roche-Chalais le 21 juillet 1830. Elle est fille de Jacques André Trigant-Beaumont, alors employé des contributions indirectes à Nontron (Dordogne), et d'Anne Mélanie Trigant-Gauthier. Elle meurt le 29 octobre 1863 à l'âge de 33 ans, au domicile conjugal du 50 boulevard de l'Étoile [avenue de Wagram], dans le quartier des Ternes à Paris 17^e (en 1856, Élie Reclus résidait au n° 40 avec son épouse et cousine germaine paternelle Noémi Reclus²⁷) ; les témoins de l'acte de décès sont Élisée Reclus, « homme de lettres » résidant au 4 place de la Promenade [square des Batignolles] à Paris 17^e, et Gustave Hickel, « professeur » âgé de 42 ans, ami strasbourgeois d'Élie Reclus et Édouard Grimard depuis leur séjour à Strasbourg en 1849-1851²⁸, résidant au 16 boulevard des Batignolles à Paris 17^e. Dans « Histoire de Magali née le 12 juin 1860 », le journal mensuel et manuscrit des premières années de leur fille aînée tenu entre le 12 juin 1860 et le 12 février 1864 par l'épouse d'Élisée Clarisse Brian (1832-1869) et parfois par Élisée lui-même, Clarisse qualifie Lina de « bonne marraine²⁹ » de Magali Reclus (1860-1953). Le couple Grimard a-t-il eu deux enfants ? En effet, lorsqu'elle évoque Édouard ou Lina Grimard dans ce même journal, Clarisse Brian mentionne aussi souvent « Charles » et « Clara », qui semblent être deux enfants d'âge similaire à celui de Magali, mais nous ne savons rien de plus sur ces deux personnages³⁰.

Édouard Grimard semble être à Paris en 1857³¹. En mai 1858, avec Gustave Hickel, Édouard Grimard est témoin pour l'acte de naissance du fils aîné d'Élie Reclus, Paul Reclus (1858-1941), dressé à la mairie de Neuilly-sur-Seine dont dépendent jusqu'en 1860 les quartiers des Ternes et des Batignolles ; il est « sans profession » et réside au 49 rue Bénard, aux Batignolles. En juin 1860, avec Élie Reclus, il est témoin pour l'acte de naissance de la fille aînée d'Élisée Reclus, Magali Reclus (1860-1953), dressé à la mairie du 17^e arrondissement de Paris ; il y est qualifié d'« homme de lettres » et réside au 23 rue de la Croix du Roule [rue Daru], à Paris 8^e, côté 17^e. Topographiquement, ces personnages constituent une sorte de communauté des Ternes-Batignolles, un quartier de Paris où les protestants sont du reste relativement nombreux. En 1870, Grimard souscrit comme ses amis Reclus au monument à Victor Noir, journaliste dont l'assassinat le 10 janvier 1870 par Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, est l'occasion de manifestations républicaines.

Élisée Reclus s'adresse régulièrement à Édouard Grimard ou à son épouse Lina lorsqu'il en est éloigné. En 1860, depuis les Alpes où il se trouve avec Élie, il recommande à

²⁶ Cette parenté est mentionnée par Maxime Trigant de la Tour, *Les Trigant, souvenirs de famille*, Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest, 1895-1896, mais l'auteur donne de fausses informations sur Lina Trigant-Beaumont épouse Grimard.

²⁷ Noémi Reclus (1828-1905) est la sœur de Suzanne Reclus (1825-1916) épouse Laurand et de Pauline Reclus (1838-1925) épouse Kergomard, qui apparaîtront plus loin. Elles sont nées à Bordeaux de Jean Reclus, frère aîné du pasteur Jacques Reclus, et de Pauline Ducos (1792-1848).

²⁸ Plus âgé, Gustave Hickel a soutenu une thèse de théologie à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg dès 1845 : F.-Gustave Hickel, *Les Histoires de l'Ancien Testament dans le Nouveau en tant qu'elles ont subi l'influence de la tradition*, Strasbourg, Berger-Levrault, 1845.

²⁹ Clarisse Brian, « Histoire de Magali née le 12 juin 1860 », p. 132 (4^e année, 5^e mois, 12 octobre-12 novembre 1863).

³⁰ Juste après la mort de Lina, Clarisse note que Charles « est en pension chez M. Gaudez », aux Batignolles, comme si Édouard Grimard l'y avait placé après la mort de Lina (*ibidem*).

³¹ *Bibliographie générale de l'Agenais...*, *op. cit.*, 1886, p. 342.

leurs épouses restées à Paris : « Embrassez bien tendrement Lina Grimard.³² » Il évoque un peu plus tard, aux mêmes destinataires, « la sage Lina, [le] grave Édouard et [le] prudent Hickel.³³ » En 1865, en voyage en Sicile, il écrit à sa femme Clarisse Brian, depuis Acireale : « J'ai vu le châtaignier des Cent Chevaux, et, dans une lettre prochaine, j'en ferai la description à Édouard.³⁴ » Le 1^{er} juillet 1871, depuis sa prison du fort de Quélern en rade de Brest, dans une lettre à son beau-frère Pierre Faure à Sainte-Foy-la-Grande, il fait adresser ces quelques mots à son ami : « Dis à Grimard qu'il me serait difficile de faire de la botanique dans notre cour. La flore n'y est guère plus riche que sur la place Vendôme³⁵. Cependant il faut y admirer des racines d'ajoncs qui ne veulent pas périr. Branches et tiges sont rabotées jusqu'au sol, mais au-dessous de la dure argile, la plante continue son travail d'élaboration chimique.³⁶ » On peut faire l'hypothèse qu'au moment de la Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871) ou bien juste après, Édouard Grimard, devenu père à Paris en janvier 1871, a gagné la maison parentale à Sainte-Foy-la-Grande.

4. Carrière, seconde épouse et publications.

Comme Élie Reclus, Édouard Grimard ne devient pas pasteur à la suite de sa soutenance de thèse – ou, du moins, il ne le reste pas longtemps, les sources actuelles n'assurant le fait qu'à compter de 1857 –, mais publiciste et homme de lettres. Sur le plan spirituel, il est plus intéressé par le spiritisme ou la théosophie que par le calvinisme³⁷ ; son domaine de prédilection est la botanique. Il lui faut donc se procurer des revenus, et les traces de deux activités professionnelles successives et à revenus réguliers sont repérables.

Lorsque son épouse meurt en 1863, Édouard Grimard est employé de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fondée en 1855 et dont les frères Émile et Isaac Pereire, hommes d'affaires juifs originaires de Bordeaux, sont partie prenante ; les centres d'activité parisiens de la Compagnie sont la gare Saint-Lazare rive droite, voisine du quartier des Batignolles, et la gare Montparnasse sur la rive gauche. De semblable façon, de 1855 ou 1856 jusqu'en 1862, après son retour des îles Britanniques et son mariage en 1855, et avant qu'il ne vive uniquement de sa plume de publiciste, Élie Reclus est employé au Crédit mobilier, la banque fondée à Paris par les frères Pereire en 1852.

Après la mort de Suzanne Lina Trigant-Beaumont en 1863, Édouard Grimard se remarie (où, quand ?) avec une Marie Lina Aubry (1829-1896³⁸), dite Pauline Grimard ou

³² Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *op. cit.*, p. 12.

³³ *Ibidem*, p. 13.

³⁴ *Ibid.*, p. 50.

³⁵ D'une place parisienne à une cour de prison : le 3 avril 1871, la place Vendôme est le point de départ de la colonne de fédérés envoyée sur le plateau de Châtillon. Élisée en fait partie. Au matin du 4 avril, il est capturé. S'ensuivent dix mois d'emprisonnement dans les geôles des Versaillais.

³⁶ *Ibid.*, p. 66. Plantes et prisonniers, même combat.

³⁷ Cf. la fin de sa bibliographie ci-après.

³⁸ « Pauline Grimard est morte : j'ai reçu d'Edmond [*sic*] une lettre désespérée : je m'y attendais. Saura-t-il s'apercevoir que son supplice est fini ? Consentira-t-il à venir habiter Paris ? Je le désire vivement pour que Max puisse rentrer et travailler », écrit Pauline Reclus (Kergomard) à son fils Jean Kergomard le 5 novembre 1896 (lettre n° 17 dans Geneviève Kergomard et Alain Kergomard (éd.), *Pauline Kergomard créatrice de la maternelle moderne, correspondances privées, rapports aux ministres*, Rodez, Le Fil d'Ariane, 2^e éd. 2000, p. 96). Il est probable qu'Édouard [Grimard] a été faussement retranscrit en Edmond lors du travail d'édition de cette correspondance. Ce décès n'est pas répertorié dans les décès de Toulouse ni dans ceux de Sainte-Foy-la-Grande. Le propos de Pauline Kergomard dit le déchirement d'Édouard Grimard à la mort de son épouse, ce qui contribuerait à

Paule Grimard³⁹. En 1868, une lettre d'Élisée Reclus annonce que « Pauline Grimard a signé le *Manifeste du droit des femmes*⁴⁰ ». Ce nouveau couple Grimard réside au 76 rue de la Faisanderie à Paris 16^e lorsque leur naît un fils le 24 janvier 1871 (Marie Lina a 41 ans), Élie Jean Max Grimard dit aussi Maxime Grimard⁴¹, prénommé Élie en hommage à Élie Reclus (« homme de lettres » résidant au 91 rue des Feuillantines, Paris 6^e) qui est témoin pour l'acte de naissance en compagnie d'Arthur Mangin (1824-1887), « homme de lettres »⁴² résidant au 15 rue Dufrenoy (Paris 16^e). À cette date, âgé de 43 ans, Édouard Grimard est lui aussi qualifié d'« homme de lettres ».

Édouard entame une carrière dans l'enseignement à partir de 1872. De 1872 à 1880, il est professeur (de quoi ?) au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande où il fut élève un quart de siècle plus tôt⁴³. En 1881, le voici directeur de l'École normale de Charleville (Ardennes)⁴⁴ – peut-être jusqu'en 1886. Cette année-là, il est directeur de l'École normale d'institutrices de Tarbes (Hautes-Pyrénées)⁴⁵ créée par la réorganisation de 1883 qui associe le Gers et les Hautes-Pyrénées : à Auch les jeunes gens, à Tarbes les jeunes filles. En janvier 1888, Pierre Goy (1822-1888) – excursionniste dans les Pyrénées avec Élisée Reclus à l'été 1861, beau-père de Franz Schrader (1844-1924), le géographe cousin d'Élisée Reclus, lorsque sa fille aînée Suzanne Goy (1851-1939) épouse Franz en 1881⁴⁶ – meurt brusquement ;

expliquer qu'une fois revenu à Paris, il ait écrit et publié deux récits spirites en 1899 et 1900, plutôt que de nouveaux ouvrages de botanique.

³⁹ « Pauline Grimard » sur la liste du recensement de 1886 à Tarbes ; « Paule Grimard » sur celle de 1891 à Toulouse (Édouard Grimard est successivement en poste dans ces deux villes). L'avantage de ces appellations est de ne pas nommer la seconde épouse du nom de la première, morte en 1863 et que l'on appelait « Lina Grimard ».

⁴⁰ Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *op. cit.*, p. 261. Cette lettre à Élie Reclus, sans date, est datée de 1866 par Louise Dumesnil, mais son propos indique qu'elle est plutôt du printemps 1868 (Max Nettlau la situe entre juin et septembre 1868 : *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, Barcelone, Publicaciones de la *Revista Blanca*, 1929-1930, 2 vol., t. I, p. 180, n. 124) ; les Reclus participent alors à l'organisation d'une Société de revendication des droits de la femme, qui livre une « adresse » lors d'un meeting tenu à la salle du Wauxhall (Paris 10^e) le 7 juillet 1868 (cf. Christophe Brun, *Élisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015*, 2^e version avril 2015, à la date de juin 1868, fichier en libre accès sur <http://raforum.info/reclus/>).

⁴¹ Sur la liste du recensement de 1886 à Tarbes.

⁴² Des années 1850 aux années 1880, Arthur Mangin est l'auteur de nombreux ouvrages à succès, longtemps réédités, sur l'industrie, les savants, la découverte du monde et divers thèmes naturalistes, presque tous publiés à Tours chez Mame. Par exemple, en 1860, il fait paraître *Le Cacao et le chocolat*, Paris, Guillaumin ; en 1861, *L'Homme : histoire naturelle*, Paris, N.-J. Philippart ; en 1862, *Voyage scientifique autour de ma chambre*, Paris, Bureau du Musée des familles ; en 1864, *Les Mystères de l'océan*, Tours, Mame ; en 1867, *Les Jardins, histoire et description*, Tours, Mame ; en 1870, *Les Plantes utiles*, Tours, Mame.

⁴³ *Bibliographie générale de l'Agenais...*, *op. cit.*, 1886, p. 342. Lucien Carrive (1931-2008), professeur de littérature anglaise à Paris III, fut à ses heures perdues éditeur de correspondances de la famille Steeg dont il était un descendant. Il signale qu'Édouard Grimard fut « professeur au collège de Sainte-Foy[-la-Grande] ». Cf. Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle. Lettres de Jules Steeg à Maurice Schwalb, 1831-1898*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1993, 472 p., p. 191 n. 1.

⁴⁴ *Bibliographie générale de l'Agenais...*, *op. cit.*, 1886, p. 342.

⁴⁵ Il est promu de la 3^e à la 2^e classe, cf. *Le XIX^e siècle* (Paris), 4 décembre 1886.

⁴⁶ Pierre Goy, pasteur et enseignant (à la pension Belhorbe et au collège protestant à Sainte-Foy-la-Grande), puis seulement enseignant et directeur d'École normale (à Alger, Albi, Toulouse), est un grand ami de jeunesse de deux proches collaborateurs du protestant Ferdinand Buisson : le Béarnais Félix Pécaut (1828-1898), pasteur passé par la Faculté de théologie protestante de Montauban, puis enseignant, inspecteur général de l'Instruction publique et surtout fondateur en 1880, puis âme jusqu'en 1896, de l'École normale supérieure primaire de jeunes filles de Fontenay-aux-Roses (Seine-et-Oise, aujourd'hui Hauts-de-Seine) ; Jules Steeg (1836-1898), pasteur, député, inspecteur général de l'Instruction publique, successeur de Pécaut comme directeur des études à Fontenay-aux-Roses de 1896 jusqu'à sa mort en 1898. Un petit-fils de Félix, Jacques Pécaut (1892-1946), épousera Madeleine Steeg (1895-1920), petite-fille de Jules Steeg.

il était directeur de l'École normale d'instituteurs de Toulouse (Haute-Garonne)⁴⁷. Édouard Grimard lui succède. Il est fait, à ce titre, officier de l'Instruction publique le 4 mai 1889⁴⁸. Il est toujours à la tête de cet établissement en octobre 1893, lorsqu'il signe une pétition⁴⁹ en soutien à Pauline [Reclus] Kergomard⁵⁰ pour la réélection de cette dernière au Conseil supérieur de l'Instruction publique où elle siège depuis 1886. Édouard est encore directeur de l'École normale de Toulouse lorsque son fils Max Grimard se marie en 1895, et peut-être en 1896 lorsque meurt sa seconde épouse Pauline.

Sur le tard, Édouard Grimard a donc suivi une trajectoire professionnelle située dans la lignée de ses deux parents instituteurs, mais au sein de l'écurie laïque et progressiste constituée par le directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique de 1882 à 1896, Ferdinand Buisson (1841-1932)⁵¹. Pauline Reclus (Kergomard), inspectrice générale des écoles maternelles basée à Paris, appartient à la même écurie mais à un niveau hiérarchique plus élevé que celui de Grimard. Elle est en relation d'amicale intimité avec Ferdinand Buisson ; elle est aussi une connaissance amicale des Grimard ainsi que de leur fils Max et, par la suite, de leur belle-fille surtout. La mouvance des réformateurs de l'école républicaine est unie parfois par des liens de parenté, souvent par l'amitié⁵² et des origines protestantes⁵³ ou régionales, et toujours par un commun engagement affronté à l'hostilité de ses adversaires. En témoigne la manière dont l'hebdomadaire *La Semaine catholique* de Toulouse donne la nouvelle de la mort de Pierre Goy en janvier 1888, et celle de la nomination d'Édouard Grimard à sa suite.

« Vendredi dernier, les élèves de l'École normale primaire de Toulouse rangés sur deux files, en costume de cérémonie, et le képi à la main, accompagnaient au cimetière le cadavre de M. Goy, leur directeur. Sur la demande de M. Goy, les obsèques étaient civiles. M. Monod, ministre protestant qui faisait partie du cortège, ne le présidait pas comme ministre de la religion réformée. M. Goy lui-même avait été d'abord ministre protestant

⁴⁷ *L'Éducation nationale, journal général de l'enseignement primaire* (Paris), 12 février 1888, p. 99.

⁴⁸ *Journal officiel de la République française* (Paris), 5 mai 1889, p. 2085 ; *Le Temps* (Paris), 8 mai 1889. Le même quotidien du 8 février 1896 indique qu'un Grimard reçoit les « palmes académiques » (cette appellation, alors usitée, ne devient officielle qu'en 1955) : il s'agit d'Ély Edmond Grimard (1842-1900), journaliste d'origine bordelaise et influent critique musical dans la capitale, apparemment sans lien de parenté avec Édouard Grimard.

⁴⁹ *L'Ami de l'enfance, journal des salles d'asile* (Paris, Hachette), 1^{er} novembre 1893, p. 37.

⁵⁰ Cousine germaine paternelle des frères Reclus et belle-sœur d'Élie Reclus, cf. note 27.

⁵¹ Le bras droit de Ferdinand Buisson au ministère, cheville ouvrière de son *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (1882-1893 pour l'édition en volumes), est le Suisse James Guillaume (1844-1916), un ancien de la libertaire Fédération jurassienne (1872-1878) à laquelle appartient Élisée Reclus.

⁵² Mentionnons trois petits faits biographiques révélateurs de la proximité entre Ferdinand Buisson et Jules Steeg d'une part, Ferdinand Buisson et Pauline Reclus (Kergomard) d'autre part. En 1876 paraît à Paris, chez l'éditeur scolaire Delagrave, un livre de *Lectures courantes des écoliers français à l'usage des écoles des deux sexes (la famille, la maison, le village, notre pays)* signé de « Caumont » : c'est un pseudonyme qui dissimule l'association des deux auteurs Ferdinand Buisson et Jules Steeg (cf. Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle... op. cit.*, 1993, p. 293 n. 3). Vers 1906, Joseph-Georges Kergomard (1866-1946), fils de Pauline, élit domicile au 166 boulevard du Montparnasse, l'immeuble où résidait Ferdinand Buisson vers 1890. Les familles Steeg et Kergomard, alliées en 1894-1895, ont leurs résidences d'été au hameau de Flainville (Le Bourg-Dun, Seine-Maritime) où, durant les vacances, Ferdinand Buisson ou sa famille viennent parfois leur rendre visite. Ainsi, aux vacances d'été 1887, Flainville reçoit la visite d'un « fils de Max Muller d'Oxford », d'un « fils de M. Mieg, l'ex-maire de Mulhouse », du fils de Ferdinand Buisson, du fils de Félix Pécaut et d'un « un neveu des Reclus » (on ne sait lequel) : Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle... op. cit.*, 1993, p. 365.

⁵³ Pour mettre en perspective le rôle joué par les protestants dans la diffusion d'une instruction laïque en France, on peut se reporter par exemple à Patrick Cabanel et André Encrevé (dir.), « Les protestants, l'école et la laïcité, XVIII^e-XX^e siècles », *Histoire de l'éducation* (Lyon), n° 110, 2006 : <http://histoire-education.revues.org/1023>.

dans l'*Église libérale* de M. Coquerel⁵⁴. Cette religion lui paraissant trop précise et trop dogmatique, il l'avait abjurée pour embrasser la libre-pensée. Tel était l'homme qu'on avait chargé de former l'esprit et le cœur des jeunes gens de notre département, qui, après un stage de trois ans dans l'École normale, sont appelés à remplir dans nos campagnes les fonctions d'instituteurs ! Ajoutons que, depuis plus de deux ans, M. Goy avait été chargé de professer le *cours de morale* au lycée des jeunes filles, à Toulouse. (*Semaine catholique* de Toulouse).⁵⁵ »

« Nous avons raconté le scandaleux enfouissement de M. Goy, directeur de l'École normale, et le scandale de son passé. On lit dans la *Semaine catholique* de Toulouse : "Nous pouvons compléter aujourd'hui, non sans douleur, la courte notice que nous avons donnée, il y a quinze jours, sur M. Goy, mort directeur de l'École normale. C'est au milieu de son cours que le malheureux professeur a été frappé. Il venait de nier l'existence de l'âme humaine, et il en était arrivé à nier l'existence de Dieu. 'Il n'y a pas de Dieu', ce furent les dernières paroles de sa leçon !... et quelques jours après, il paraissait devant ce Dieu redoutable et lui rendait compte de son affreux blasphème. Nous tenons ces tristes détails d'un personnage grave, qui nous en a garanti l'authenticité. Le successeur de M. Goy est aujourd'hui connu ; c'est M. Grimard, directeur de l'École normale de Tarbes. Le *Progrès libéral*, en annonçant cette nomination, se plaît à nous assurer que M. Grimard 'sera le digne successeur du regretté M. Goy, dont il était l'ami'. Et il ajoute : 'Nous félicitons le personnel de l'École normale et les élèves-maîtres de cette nomination'." On sait ce que cela veut dire.⁵⁶ »

Autre son de cloche, le récit du même événement par Jules Steeg, ami intime de Pierre Goy : « J'arrive hélas ! des funérailles de notre cher Goy. [...] Nous avons, [Félix] Pécaut et moi, eu l'idée que le service funèbre devrait être fait par Jean Monod, le plus ancien ami de Goy [...]. Il a parlé sur la tombe en homme de cœur et en homme de tact ; il a rappelé les principales qualités et vertus de cette belle âme, et il s'est tenu, dans la partie religieuse, tout à fait dans le ton et la note qui convenaient aux convictions de Goy. J'ai parlé ensuite. Un élève et un professeur de l'École normale ont lu de touchantes paroles ; l'inspecteur d'académie a lu une courte et juste notice, et le recteur [Claude Perroud, cf. ci-après] a terminé, en lisant et commentant une dépêche de condoléance du ministre de l'Instruction publique [Léopold Faye, 1828-1900, avocat natif de Marmande et élu du Lot-et-Garonne]. Tout a été simple, digne, vrai, et profondément émouvant⁵⁷ ».

Au-delà de sa trajectoire professionnelle, Édouard Grimard est surtout un fidèle auteur de la maison d'édition de Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), issu d'une famille alsacienne et protestante. Ses publications situées au carrefour de la botanique et de la littérature lui apportent une certaine notoriété. Ainsi, Jules Steeg écrit le 16 février 1866 :

« Je viens de lire, à travers mes récréations, un charmant livre de botanique, d'un certain pasteur défroqué, Éd. Grimard, *La Plante*. Cela a allumé en moi la passion de cette science, et je propose d'employer désormais mes courses de vacances à herboriser. Je commence déjà dans mon jardinet [à Libourne entre Bordeaux et Sainte-Foy-la-Grande, où il est pasteur bientôt défroqué]. Zoé qui en a su quelque chose va s'y mettre avec moi, et Goy, un vrai botaniste, nous donnera des leçons pratiques pendant ses vacances de Pâques⁵⁸ ».

Après l'impression en 1851 de sa thèse de théologie déjà mentionnée, les publications identifiées d'Édouard Grimard se succèdent pendant plus quarante ans :

- *L'Éternel féminin* (nouvelles), Paris, Poulet-Malassis, 1862.
- « Bordas-Demoulin, étude critique » (note biobibliographique sur ce philosophe cartésien, d'origine périgourdine, né en 1798 et mort en 1859⁵⁹), *Revue germanique et française*

⁵⁴ Les deux figures du protestantisme libéral français nommées par le rédacteur sont le pasteur Jean Monod (1822-1907) et le pasteur Athanase Coquerel fils (1820-1875).

⁵⁵ Entrefilet intitulé « Un professeur de morale aux jeunes filles », *La Croix* (Paris), 17 janvier 1888, p. 2.

⁵⁶ Entrefilet intitulé « Main de Dieu », *La Croix* (Paris), 31 janvier 1888, p. 1-2.

⁵⁷ Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle...*, op. cit., 1993, lettre n° 384 du 8 janvier 1888, p. 367.

⁵⁸ *Ibidem*, lettre n° 186, p. 191. Zoé est Zoé Tuyès (1840-1930), épouse de Jules Steeg et amie intime de Noémi Reclus (1841-1915), petite sœur des frères Reclus et marraine de Jeanne Steeg, l'aînée des trois filles Steeg-Tuyès. Goy est Pierre Goy dont il a déjà été question, alors pasteur et professeur à Sainte-Foy-la-Grande.

⁵⁹ Grimard utilise notamment un ouvrage de François Huet. La famille Huet aidera Elie Reclus à se cacher dans Paris à l'été 1871, après la « semaine sanglante ».

(Paris), 1^{er} janvier 1863, p. 246-276. Grimard semble avoir donné des articles dès 1860-1861⁶⁰. Élie Reclus surtout, Élisée Reclus également, publient des articles dans la revue.

- Note critique sur « *Les grandes époques de la France*, par MM. Hubault et Marguerin », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} octobre 1863, p. 366-368.

- « Les chevaliers de Gageac » (nouvelle), *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} janvier 1864, p. 115-139.

- *La Plante, botanique simplifiée*, Paris, Hetzel, 1864-1865, 2 vol.⁶¹ avec une préface de Jean Macé⁶², nombreuses rééditions. En 1859, le Rouennais Eugène Noël (1816-1899), ami d'Alfred Dumesnil (1821-1894) et, par suite, des frères Reclus à partir de 1863, avait donné à Hetzel *La Vie des fleurs* ; sous le pseudonyme de Jacques Lefrêne, Élie Reclus publie cinq textes d'une série « Physionomies végétales, portraits d'arbres et de fleurs, d'herbes et de mousses » dans *La Science sociale* (Paris), entre le 1^{er} avril et le 19 août 1870 : Eugène Noël, Édouard Grimard, Élie Reclus, Alfred Dumesnil⁶³ ont tous écrit sur les plantes.

- « Essais de physiologie végétale », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1866-1868 : « I. Le chêne », 1^{er} août 1866 ; « II. Les algues », 1^{er} avril 1867 ; « III. La sensibilité des végétaux », 15 janvier 1868 ; « IV. Les solanées », 15 novembre 1868. En 1868, Grimard donne également des critiques bibliographiques. Élisée Reclus est un publiciste attiré de cette revue de l'été 1859 à l'été 1868.

- *L'Esprit des plantes, silhouettes végétales*, Tours, Mame, 1868, plusieurs rééditions (en 1875, une de ces éditions est remise par Élisée Reclus à la Société vaudoise des sciences naturelles de Lausanne).

- *Histoire d'une goutte de sève*, Paris, Hetzel, 1868, plusieurs rééditions. Élisée Reclus donne à Hetzel *Histoire d'un ruisseau* en 1869, puis *Histoire d'une montagne* en 1880.

- Notice « Acotylédones » dans Michel Alcan (dir.), *Encyclopédie générale*, Paris, Bureau de l'*Encyclopédie générale* et Garrouse, 1869-1871, 4 vol., t. I, 1869. Élisée Reclus, son frère Onésime Reclus, son cousin Paul Broca, son beau-frère Germain Casse donnent également des notices.

- *Un dernier fils de roi, histoire d'une république de singes*, Paris, Sagnier, 1872.

- *Helia*, nouvelle publiée en feuilleton en 1874 dans le quotidien républicain modéré *La Petite Gironde* (Bordeaux). Depuis Zurich, Élie Reclus avait adressé des correspondances à ce journal en 1872, sous le titre « Lettres d'un cosmopolite » (en 1872, *La Gironde* devient *La Petite Gironde*).

- *Le Jardin d'acclimatation : le tour du monde d'un naturaliste*, Paris, Hetzel, 1876, nombreuses rééditions. Le Jardin zoologique d'acclimatation a été inauguré au Bois de Boulogne à Paris par Napoléon III, le 6 octobre 1860.

⁶⁰ *Bibliographie générale de l'Agenais...*, op. cit., 1886, p. 342-343.

⁶¹ Note critique non signée, peut-être par Élie Reclus, dans la *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} janvier 1865, p. 179-180. À l'occasion de la parution du second volume, l'ouvrage a droit à une seconde note critique dans la même revue quoique rebaptisée *Revue moderne*, au sein de la « Chronique littéraire » de Louis Nicod de Ronchaud, le 1^{er} juillet 1865, p. 186-187.

⁶² Sur Jean Macé, cf. ci-après la notice consacrée à Gustave Hickel.

⁶³ Initialement versé en histoire, histoire de l'art et en littérature – il a travaillé et écrit dans l'ombre d'Edgar Quinet (1803-1875) dont il fut le suppléant au Collège de France, de Jules Michelet (1798-1874) dont il fut le gendre, et d'Alphonse de Lamartine (1790-1869) dont il est l'exécuteur testamentaire pour ses œuvres après avoir été son secrétaire –, Alfred Dumesnil écrit plus tardivement sur les plantes qu'il cultive en son domaine normand de Vasœuil. Ce sont, sans doute en publication à compte d'auteur, *Plantes sans terre et culture avec terre par la mousse fertilisante Dumesnil* en 1881, *Plantes sans terre et avec terre* en 1882 et *Ventilation par la chaleur solaire* en 1884.

▪ *La Botanique à la campagne, comment on devient botaniste*, Paris, Hetzel, 1877, nombreuses rééditions.

▪ *Manuel de l'herboriseur*, Paris, Hetzel, 1882. Probablement est-ce une réédition remaniée, sous un nouveau titre, de l'ouvrage précédent.

▪ *L'Enfant, son passé, son avenir*, Paris, Hetzel, 1889. Grimard dirige alors l'École normale d'instituteurs de Toulouse ; il fait référence dans cet ouvrage à l'œuvre éducative de Pauline [Reclus] Kergomard, inspectrice générale des écoles maternelles.

▪ « Une famille infortunée » (nouvelle), *Magasin illustré d'éducation et de récréation* (Paris, Hetzel), 15 décembre 1891. Grimard donne en outre de nombreux articles naturalistes au fil des livraisons de ce périodique : par exemple en 1883 une causerie scientifique sur « Les énergies solaires » ou encore « Les aventures d'un grillon », ou bien, en 1884 « Dernière causerie d'une vieille feuille de peuplier »⁶⁴.

▪ « Monographies végétales », série de publications pour le *Magasin illustré d'éducation et de récréation* (Paris, Hetzel), contributions parues entre 1895 et 1901.

▪ *Une échappée sur l'infini : vivre, mourir, revivre*, Paris, Leymarie, 1899. Récit spirite.

▪ *La Famille Hernadec : les vies successives, roman spirite*, Paris, Leymarie, 1900. Ces deux ouvrages de 1899 et 1900 consacrés au spiritisme rendent raison de ces propos d'Élisée : « Lorsque vint la fin de son camarade [Élie Reclus], Édouard Grimard eut encore le bonheur d'appliquer sa foi profonde en l'immortalité pour jouir, en toute certitude, de la migration astrale de son cher compagnon de route⁶⁵. » On peut émettre l'hypothèse que l'intérêt de Grimard pour le spiritisme « astral » est ancien, en interprétant dans ce sens les surnoms célestes que se donnent en 1849 à Montauban Élie, Élisée et Édouard : Bételgeuse, Altaïr et Aldébaran⁶⁶.

▪ Des « variétés », sans doute botaniques, sont annoncées chez Hetzel pour 1903⁶⁷.

▪ Un article sur « La lumière » est publié en deux livraisons à la une du quotidien *Le XIX^e siècle* (Paris) des 8 et 9 février 1906. Il s'achève sur cette envolée d'une tonalité plutôt reclusienne, quoique le mot « États » soit de trop dans cette perspective : « Plus tard, après nous, viendront les précurseurs des futurs citoyens de cette confédération gigantesque, puissante, sereine et ruisselante de toutes les lumières et qui s'appellera les *Grands États-Unis* de l'Europe et du monde. »

5. Descendance et nouveau lien avec la galaxie Reclus.

Max Grimard, le fils d'Édouard Grimard et de Marie Lina Aubry né le 24 janvier 1871, est devenu artiste peintre lorsque, le 3 octobre 1895, il épouse à Toulouse (Haute-Garonne) Lottie Jessie Segol (1873-1957), née le 3 mai 1873 à Glen Innes dans l'État australien de Nouvelle-Galles du Sud⁶⁸, neuvième enfant du Dr Louis Segol (1833-1898⁶⁹), arrivée en

⁶⁴ Signalés dans *Le XIX^e siècle* (Paris) des 9 novembre et 16 décembre 1883, et du 3 octobre 1884.

⁶⁵ Élisée Reclus, « Vie d'Élie Reclus », dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *op. cit.*, 1964 (1905), p. 168.

⁶⁶ Max Nettleau, *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, Barcelone, Publicaciones de la *Revista Blanca*, 1929-1930, 2 vol., t. I, p. 47 n. 17. Élisée use encore de ce surnom en 1857 : « Grimard Aldébaran⁶⁶ », écrit-il dans une lettre datée de Riohacha en Colombie le 1^{er} juin 1857 (Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *op. cit.*, p. 166).

⁶⁷ *Le Temps* (Paris), 23 décembre 1902.

⁶⁸ Chaque État australien conserve une certaine indépendance jusqu'à la création du Commonwealth [Fédération] d'Australie le 1^{er} janvier 1901, comme dominion de l'empire britannique.

⁶⁹ Louis Segol est né le 9 juillet 1833 à Sauxillanges dans le Puy-de-Dôme, de Louise Albertine Devaux et Jean Segol, « receveur à cheval des contributions indirectes » né vers 1800 à Beaulieu (Puy-de-Dôme). Louis Segol

France en 1887 avec son père, morte à Paris en 1957. Parmi les témoins, le cousin Ferdinand Grimard, conseiller général du Lot-et-Garonne, et le recteur de l'académie de Toulouse Claude Perroud⁷⁰. Une Élisabeth Ducos a également signé le registre⁷¹. L'épouse d'Édouard Grimard, mère de Max, a donné son consentement depuis Sainte-Foy-la-Grande.

De Max et Jessie Grimard naissent Georges Charles Grimard en 1897⁷², puis Lottie Grimard le 17 juin 1901. Mais, vers 1905, Max Grimard quitte son épouse pour « une grue⁷³ » ; le divorce entre les époux est prononcé le 14 août 1908 devant le tribunal civil de première instance de la Seine (Max a-t-il attendu la mort de son père avant de divorcer ?). Pour survivre avec ses deux enfants, Jessie Segol tient une pension de famille ; elle est soutenue par un banquier du Crédit lyonnais du nom de Silberstrom⁷⁴. Au cours des années 1905-1917, Pauline Reclus (Kergomard) donne régulièrement à son fils Jean Kergomard des nouvelles de « Jessie »⁷⁵. En septembre 1917, elle l'abrite avec sa fille Lottie Grimard dans une des chambres qu'elle possède, séparée de son propre appartement, en son immeuble de la rue Hallé (Paris 14^e). Jessie semble continuer à fréquenter sa belle-famille Grimard puisque Pauline Kergomard signale qu'au début de cet été 1917, Jessie a passé deux mois à La Brée-les-Bains à l'île d'Oléron, chez les « Pia-Renous⁷⁶ » ; après son séjour chez Pauline Kergomard, il est prévu que Jessie rejoigne sa fille Lottie à Montauban, où son point d'attache, peut-être familial, est une certaine « Léonie »⁷⁷.

émigre à Sydney en Australie en 1861, où il épouse Charlotte Tanner (née en 1837 à Holborn dans le Hampshire en Angleterre), qui meurt des suites de ses couches en 1881 après avoir mis au monde treize enfants. Il est naturalisé le 30 mai 1866, fait quelques séjours en Nouvelle-Calédonie française, crée en Nouvelle-Galles du Sud le domaine viticole de « Beaulieu » qu'il possède de 1877 à 1885, se remarie en 1882 à Emilie Caroline Jessie Gordon (elle meurt en 1884 sans laisser d'enfants), revient en France en 1887 (lorsque sa fille Lottie Jessie se marie à Max Grimard en 1895, il est domicilié à Annecy en Haute-Savoie) puis retourne en Australie, où il s'éteint à Inverell, en Nouvelle-Galles du Sud, le 10 août 1898.

⁷⁰ Claude Perroud (1839-1919), historien brièvement nommé en 1881 maître de conférences en géographie à la Faculté de Douai, est recteur de l'académie de Toulouse pendant vingt-sept ans, de 1881 à 1908. C'est un proche de Ferdinand Buisson et un ami de Pauline Reclus (Kergomard).

⁷¹ A-t-elle un lien de parenté avec les Ducos de Bordeaux d'où sont issus Franz Schrader et Pauline Reclus (Kergomard), tous deux étant très proches l'un de l'autre cependant que Pauline Kergomard et Édouard Grimard entretiennent des relations amicales ? Un éventuel lien familial Grimard-Ducos-Reclus/Kergomard pourrait contribuer à expliquer que Pauline Reclus (Kergomard) soit restée si proche de Jessie Segol (Grimard) jusqu'à la Grande Guerre incluse. Mais Ducos est un nom des plus répandus dans le Sud-Ouest.

⁷² D'après la correspondance de Pauline Kergomard, Georges Grimard est mobilisé durant la Grande Guerre et il est vivant en septembre 1917. Geneviève Kergomard et Alain Kergomard (éd.), *op. cit.*, 2000, p. 249.

⁷³ « [...] l'horrible crac de Max, abandonnant Jessie et ses enfants pour suivre une grue ; la malheureuse femme ayant loué, à vil prix, leur industrie qu'il avait laissé périr, et cherchant du travail ; mais quel travail ? Je suis hantée par la pensée de cette catastrophe, et je me demande si le vieux père [Édouard Grimard] en est instruit. » Lettre de Pauline Reclus (Kergomard) à son fils Jean Kergomard, s.d., datable entre janvier 1905 et mars 1906 (Geneviève Kergomard et Alain Kergomard (éd.), *op. cit.*, 2000, p. 127).

⁷⁴ Jessie ne pourra compter pour vivre que sur « le dévouement de [son fils] Georges s'il revient du front ; de [sa fille] Lottie quand elle aura un métier, de Silberstrom, après la guerre, toujours avec le "s'il en revient" », écrit Pauline Kergomard le 30 septembre 1917 (*ibidem*, p. 249). Elle ajoute le 23 novembre suivant, au sujet de Silberstrom : « Son dévouement aux Grimard doit lui être compté » (*ibid.*, p. 253).

⁷⁵ *Ibid.*, p. 190, 199, 205, 238, 241, 249, 253. L'index de l'ouvrage ne possède pas d'entrée pour Jessie Segol-Grimard parce que, semble-t-il, ses auteurs n'ont pas exactement identifié celle que Pauline Kergomard nomme seulement « Jessie ».

⁷⁶ La mère d'Édouard Grimard est une Rénous ou Renous : nous faisons l'hypothèse, peut-être infondée, d'une parenté. Paul Broca évoque en 1848 une sœur de la mère d'Édouard présente à Sainte-Foy-la-Grande (cf. ci-avant la citation note 18).

⁷⁷ *Ibid.*, p. 249. Jessie a bien une sœur prénommée Léonie (Leonie Adelaide Segol, 1878-1865, mais il semble qu'elle vit en Australie : cf. <http://www.mundia.com/au/Person/5799750/1282420313>). Est-ce alors une « Pia-Renous »

Lottie Grimard (1901-1991) devient biologiste et épouse un cousin par alliance « Reclus », Raymond Steeg, fils de Fanny Beck⁷⁸ (morte de la grippe espagnole en 1919) et du diplomate Louis Steeg (1865-1944) qui, lui-même, est fils de Jules Steeg et l'un des frères de Lucie Steeg (1874-1960) et de Jeanne Steeg (1872-1968), lesquelles ont épousé en 1894 et 1895, respectivement, Joseph-Georges Kergomard (1866-1946) et Jean Kergomard (1870-1954), les deux fils de Pauline Reclus épouse Kergomard⁷⁹. Lottie Grimard soutient en 1955, à l'Université de Caen, une thèse de sciences naturelles sur *Recherches sérologiques et multiplications cellulaires*. En 1978, elle prend en France un brevet pour un « additif alimentaire à action thérapeutique à base de lactosérum⁸⁰ ». Lottie Steeg-Grimard finit donc par réunir en sa personne deux caractéristiques de son grand-père Édouard Grimard : les liens familiaux avec la famille Reclus étendue, et l'activité « naturaliste » comme l'on disait encore au XIX^e siècle.

Les zones d'ombre de la vie d'Édouard Grimard sont nombreuses. Plus lacunaire encore est notre connaissance de l'existence menée par Gustave Hickel. Les manques sont cependant de nature différente : ceux relatifs à Édouard concernent plutôt son milieu familial, alors que celui de Gustave est plus aisément saisissable en raison d'un statut social plus élevé ; en revanche, la vie personnelle de Gustave est plus obscure que celle d'Édouard, parce qu'elle est plus courte, que Gustave s'est moins manifesté dans l'espace public, mais aussi du fait qu'il a pris quelques distances avec la matrice socio-professionnelle familiale.

II. Gustave Hickel (1821-1870), le luthérien alsacien.

Frédéric Gustave Hickel, dit Gustave Hickel, naît au 34 Grand-Rue à Strasbourg (Bas-Rhin) le 9 septembre 1821, de Frédérique Wilhelmine Schœttel (1799-1830) et de Philippe Frédéric Gustave Hickel (1791-1862), notaire et notable laïque du milieu luthérien de Strasbourg. Élisée Reclus écrit de lui, en évoquant les amitiés d'Élie lors sa période strasbourgeoise en 1849-1851 : « Ce fut un ami parfait, pendant les vingt années qui lui restèrent encore à vivre, après les beaux jours où se noue la fraternité entre les deux jeunes hommes.⁸¹ »

La date exacte et le lieu de la mort de Gustave ne sont pas repérées⁸² et Paul Reclus, fils d'Élie, déclare que Hickel disparut « avant 1870⁸³ ». La correspondance d'Élisée Reclus,

déjà citée par Pauline Kergomard ? Pauline entretient d'anciennes et solides amitiés à Montauban, où elle a accouché en 1866 de son fils Joseph-Georges Kergomard alors que le couple Kergomard résidait à Paris.

⁷⁸ Fanny Beck est une fille de Théodore Beck (1839-1936), pasteur, puis professeur, enfin directeur de l'École alsacienne à Paris entre 1890 et 1922 (en 1894, Louis Cuisinier [1883-1952], petit-fils d'Élisée Reclus, y est scolarisé). Une sœur de Fanny, Maïky Beck, a épousé le pharmacien Adolphe Goy (né en 1859), fils de ce pasteur Pierre Goy devenu directeur d'Écoles normales et auquel Édouard Grimard a succédé à la tête de celle de Toulouse en 1888.

⁷⁹ Deux petits-fils de Pauline Reclus (Kergomard) et de Jules Steeg, Marcel Kergomard (1900-1983) et Élie dit « Fa » Kergomard (1899-1971), épouseront deux arrière-petites-filles d'Élisée Reclus, Jeannie Lafon (1907-1982) et Simone Titre (1909-1982).

⁸⁰ http://www.patentmaps.com/assignee/grimard_lottie_1.htm.

⁸¹ Élisée Reclus, « Vie d'Élie Reclus », dans Jacques et Michel Reclus, *op. cit.*, 1964 (1905), p. 173.

⁸² D'après les registres d'état-civil consultés, il semble que ce ne soit ni à Paris où il était domicilié ainsi que sa sœur Valérie Hickel épouse Renckhoff, ni à Strasbourg sa ville natale où vivait sa belle-mère Sophie Winter, ni à Mulhouse où réside son frère cadet Paul Frédéric Hickel jusqu'au rattachement de l'Alsace à l'Empire allemand en 1871.

d'après la datation reconstituée par sa sœur Louise Reclus (Dumesnil), indique que Gustave Hickel est tout d'abord victime à Paris d'un accident vasculaire, en décembre 1868 ou janvier 1869 :

« Le pauvre Hickel a été renversé dans la rue par une forte attaque, qui, sans être un coup d'apoplexie caractérisé, n'en est pas moins fort grave : sa langue est très embarrassée et je ne comprends pas toujours ce qu'il veut dire. Du reste, le brave ami regarde son état avec la philosophie que tu lui connais : il irait mieux s'il n'avait autour de lui de ces persécuteurs intimes qui lui parlent du salut de son âme. Il sera certainement bien heureux de te revoir.⁸⁴ »

Alors qu'il se trouve à Nîmes chez sa sœur Marie Reclus (Grotz), une amie de la famille Hickel, Élisée apprend la mort de Gustave Hickel au printemps 1870, à l'âge de 48 ans ; il écrit alors à sa belle-sœur Noémi Reclus (Reclus) à Paris :

« Ce n'est point à moi de donner des consolations sur la mort du pauvre Hickel. C'est un nouveau coup pour nous. Il faut le recevoir. La mort l'a frappé bien vite, et cela me fait d'autant plus de peine que, justement, pendant sa maladie, il semblait s'être attaché à l'existence dont auparavant il faisait fi. Avant sa mort, a-t-il eu le temps de léguer à sa sœur ce qui lui appartenait ? Et s'il n'en a pas eu le temps, son frère a-t-il du moins rempli ses intentions dans ce sens ?⁸⁵ »

1. De Strasbourg à Paris.

Élie Reclus rencontre Gustave Hickel lors de ses années d'études à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, en 1849-1851. En juillet 1851, Élie lui dédie sa thèse de théologie protestante, *Examen religieux et philosophique du principe d'autorité*, ainsi qu'à William Bartholmess (1821-1894).

François Guillaume Louis Bartholmess dit William Bartholmess est né le 21 août 1821 à Schweighausen [Schweighouse-sur-Moder depuis 1949], à 3 km à l'Ouest de Haguenau (Bas-Rhin). Son père, Jean-François Bartholmess, est commis négociant à la manufacture de garance du faubourg de Geisselbronn qui, à Schweighausen, produit de la teinture rouge pour les fabriques textiles. Un frère aîné, Jean Chrétien Guillaume dit Christian Bartholmess, né dans la même localité le 26 février 1815 et mort à Nuremberg en Bavière le 31 août 1856, est professeur de théologie, docteur ès-lettres, et un auteur prolifique. William Bartholmess est admis en 1842, avec une bourse, à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève, où il soutient sa thèse en 1844 ; il meurt en 1894. Dans sa biographie d'Élie Reclus rédigée en 1904, Élisée Reclus le prénomme curieusement « Auguste » et le décrit ainsi : « un thaumaturge, un fondateur de religion, un homme bizarre auquel les circonstances manquèrent pour devenir un Mahomet ou un Luther⁸⁶, mais qui en eut certainement l'ambition et qui plus d'une fois, grâce à de très hautes amitiés dans le monde des cours, crut être sur le point d'agir également sur les peuples.⁸⁷ »

⁸³ Paul Reclus, « A Few Recollections on the Brothers Élie and Élisée Reclus », Joseph Ishill (éd.), *Élisée and Élie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, p. 1.

⁸⁴ Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *op. cit.*, p. 318. Lettre à Élie Reclus qui se trouve en Espagne, sans date, datée par Louise de janvier 1868, mais il faut lire janvier 1869. Les « persécuteurs intimes » évoqués par Élisée sont sans doute, à Paris, la sœur de Gustave, Valérie Hickel, et son époux Louis Renckhoff, voire, à Strasbourg, sa belle-mère Sophie Winter (sur ces trois personnages, cf. ci-après).

⁸⁵ Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *op. cit.*, p. 344. Lettre sans date.

⁸⁶ Sur Luther, publication posthume d'un manuscrit d'Élie Reclus, « La doctrine de Luther », *La Société nouvelle* (Paris et Mons), 3^e trimestre 1907, p. 20-36.

⁸⁷ Dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *Les Frères Élie et Élisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Élisée Reclus, 1964, p. 173.

Plus âgé qu'Élie Reclus de six ans, Hickel avait déjà soutenu une thèse de théologie protestante en 1845 à la Faculté de Strasbourg, sur *Les Histoires de l'Ancien Testament dans le Nouveau en tant qu'elles ont subi l'influence de la tradition*⁸⁸. Cependant, comme Élie Reclus et Édouard Grimard⁸⁹ en 1851, il ne devient pas pasteur ou, du moins, ne le demeure pas. Il se fait « professeur⁹⁰ » (de quoi ? où ?) et s'installe à Paris – il y est en mai 1858 – dans le périmètre Ternes-Batignolles-Barrière de Clichy où, dans les années 1856-1867, vivent Élie et Élisée Reclus, leur ami Édouard Grimard, leur ami et beau-frère Jules Duplessis-Kergomard (1822-1901) époux de Pauline Reclus.

Dès lors s'entremêlent pendant quelques années entraides, publications, voyages, actions socio-politiques, affaires de famille. Le 3 mars 1852, en exil à Londres dans le dénuement, Élisée écrit à Élie qui, lui, a trouvé un emploi chez une Lady Sparrow à Huntingdon dans le Cambridgeshire : « Reçu les 5 thalers de Hickel, sans quoi j'en serais réduit depuis une dizaine de jours à l'extrémité d'aujourd'hui⁹¹ ». De La Nouvelle-Orléans en 1855, de Riohacha en Colombie en 1857, Élisée demande à Élie des nouvelles de Hickel⁹². En voyage dans les Alpes, il évoque en 1860 dans une lettre à son épouse et à celle d'Élie « [le] prudent Hickel.⁹³ »

En mai 1858, avec Édouard Grimard, Gustave Hickel est témoin pour l'acte de naissance du fils aîné d'Élie Reclus, Paul Reclus (1858-1941), dressé à la mairie de Neuilly-sur-Seine dont dépendent jusqu'en 1860 les quartiers des Ternes et des Batignolles ; il est « professeur » et réside non loin de là, au 24 rue Pigalle (Paris 9^e à partir de 1860).

Il travaille par la suite avec Élisée Reclus à la révision du guide touristique « Joanne » intitulé *Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne*, publié par Hachette en 1862 : à Gustave le dépouillement de documents à Paris, à Élisée la tournée de visites en Allemagne, qui eut lieu d'août à début octobre 1859. À l'automne 1862, Gustave est du voyage d'Élisée Reclus à Londres à l'occasion de la publication, pour l'Exposition universelle de Londres, d'une nouvelle version, resserrée et adaptée à l'événement, du guide de Londres qu'Élisée a fait paraître en 1860⁹⁴ ; le groupe de visiteurs comprend également Julie John (1842-1905), sœur cadette de l'épouse d'Élisée Clarisse Brian, Ermance Gonini veuve Trigant-Beaumont (1826-1918), cousine par alliance d'Élisée et belle-sœur d'Édouard Grimard (Ermance deviendra en 1875 la troisième compagne d'Élisée), ainsi qu'Ernest Morin, membre de la Société de géographie de Paris à laquelle Élisée appartient depuis juillet 1858.

En mars 1863, Gustave Hickel, toujours « professeur » mais résidant au 16 boulevard des Batignolles (Paris 17^e), est témoin avec Élie Reclus pour l'acte de naissance de la seconde fille d'Élisée Reclus, Jeanne dite Jeannie Reclus (1863-1897). En octobre 1863, avec Élisée Reclus, il est témoin pour l'acte de décès de l'épouse d'Édouard Grimard, Lina Trigant-Beaumont. En avril 1865, « professeur » encore et à la même adresse qu'en 1863, il est avec

⁸⁸ F.-Gustave Hickel, *Les Histoires de l'Ancien Testament dans le Nouveau en tant qu'elles ont subi l'influence de la tradition*, Strasbourg, Berger-Levrault, 1845, 60 p.

⁸⁹ La thèse d'Édouard Grimard est *L'Homme en face de Dieu, ou de l'individualité humaine, thèse philosophique et dogmatique*, Strasbourg, impr. G. Silbermann, 1851, 102 p.

⁹⁰ Cette mention se trouve dans divers actes d'état-civil auxquels Hickel a prêté la main entre 1858 et 1865 : qu'advient-il de lui pendant une quinzaine d'années, entre 1845 et 1858 ?

⁹¹ Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *Décembre 1850-Mai 1870*, Paris, Schleicher, 1911, p. 51.

⁹² *Ibidem*, p. 98, 100, 158 et 162.

⁹³ *Ibid.*, p. 13.

⁹⁴ *Guide du voyageur à Londres et aux environs*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1860, 530 p. ; *Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1862, VIII-216 p. Les Guides Joanne prendront en 1919 le nom de Guides Bleus.

Élie Reclus témoin pour l'acte de naissance de Joseph Abraham Duplessis-Kergomard, le premier fils – qui mourra peu après – de Jules Duplessis-Kergomard et de Pauline Reclus épouse Kergomard, cousine germaine paternelle des frères Reclus et belle-sœur d'Élie.

Le 11 mars 1866, Hickel figure sur une liste de souscripteurs⁹⁵ à *L'Association, bulletin international des sociétés coopératives* (Bruxelles et Paris), le journal du Crédit au Travail, une banque mutualiste dont Élie et Élisée sont des chevilles ouvrières, cependant qu'Élie codirige le journal ; le nom de Gustave Hickel avoisine ceux de deux sœurs des frères Reclus, Loïs Reclus épouse Trigant-Geneste (1832-1917) et Ioana Reclus (1845-1937), d'Ermance Gonini et de l'ami des Reclus Alfred Dumesnil qui, en 1871, épousera en secondes noces Louise Reclus (1839-1917), autre sœur des frères Reclus.

Aucune trace n'a été retrouvée à ce jour d'un mariage ou d'enfants de Gustave Hickel, qui est toujours célibataire à l'âge de 40 ans, quand son père meurt en février 1862⁹⁶.

2. Les ascendants de Gustave Hickel.

Le grand-père paternel de Gustave Hickel est Jean Georges Hickel⁹⁷, né vers 1761 à Niederhausbergen, un bourg situé à six kilomètres au Nord-Ouest de Strasbourg, du tailleur Georges Hickel et de Christine Naehn. Jean Georges épouse tout d'abord Marguerite Salomé Bischoff, morte à Strasbourg le 29 janvier 1801 (9 pluviôse an IX), d'où sont issus ses enfants : Philippe Frédéric Gustave Hickel en 1791 (le père de Gustave), Jean Georges Hickel en 1793 ou 1794, commis négociant devenu chef de comptabilité à la recette des hospices civils de Strasbourg, Sophie Salomé Hickel (1798-1834). Puis Jean Georges Hickel se remarie avec Marie Élisabeth Gartschmidt, dont il est veuf lorsque lui-même meurt au 69 quai Saint-Nicolas à Strasbourg le 27 février 1842, à l'âge de 81 ans ; il est alors « propriétaire » ; ses deux fils sont témoins pour l'acte de décès.

Le frère cadet du grand-père Jean Georges Hickel, Jean Hickel, naît à Niederhausbergen en 1764 et meurt « propriétaire » au 5 rue des Pucelles à Strasbourg le 10 juin 1838, à l'âge de 74 ans (en 1820, cette maison lui appartient, ainsi qu'une autre dans le village de maraîchers de la Ruprechtsau près de Strasbourg⁹⁸) ; marié à Madeleine Saltzmann puis à Marie Marguerite Günther, il est père de Jean Frédéric Hickel (né en 1798), avocat, lui-même père de Jean Louis Auguste Hickel (1809-1865), d'abord employé à la mairie de Strasbourg puis commis négociant, mort célibataire le 19 septembre 1865, rue des Pucelles à Strasbourg. Une sœur de Jean Georges et Jean Hickel, Catherine Hickel, est née à Niederhausbergen en 1765 ; mariée au relieur Jean-Philippe Piton, elle est veuve lorsqu'elle meurt le 26 janvier 1838 en son domicile du 15 place du Temple-Neuf à Strasbourg. La génération du grand-père, du grand-oncle et de la grand-tante de Gustave Hickel est donc celle de l'accès à la notabilité strasbourgeoise, socialement et topographiquement. La génération suivante prospère dans les carrières juridiques.

⁹⁵ Max Nettleau, *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, Barcelone, Publicaciones de la *Revista Blanca*, t. I, 1929, p. 182.

⁹⁶ D'après le faire-part de la mort du père de Gustave Hickel, mentionné par Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle. Lettres de Jules Steeg à Maurice Schwalb, 1831-1898*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 398 n. 2.

⁹⁷ Sur les actes d'état-civil, son prénom est Johann Georg puis Jean George (sans « s »).

⁹⁸ *Bulletin des lois du royaume de France* (Paris) pour le premier semestre 1820, août 1820, p. 375.

Le père de Gustave Hickel, Philippe Frédéric Gustave Hickel, naît à Strasbourg le 5 juillet 1791. Enregistré comme notaire de cette ville le 25 avril 1818⁹⁹, il assume (quand ?) la fonction de commissaire des guerres ou d'intendant militaire¹⁰⁰. En 1831, il est l'un des nombreux souscripteurs pour l'édition de la biographie du fameux pasteur Jean Frédéric Oberlin (1740-1826), une figure alsacienne de l'époque des Lumières tardives¹⁰¹. Il se retire du notariat vers 1839-1840 (il n'a pas même 50 ans) et se consacre dès lors à des œuvres religieuses. En 1840, il est l'un des douze membres laïques du consistoire du Temple-Neuf, son quartier de résidence à Strasbourg : il y côtoie des propriétaires, des négociants, des juristes, des pharmaciens, un banquier (Charles de Türckheim)¹⁰². Sa notabilité lui vaut l'impression d'une plaquette d'hommage après son décès le 16 février 1862 au 19 rue Thomann à Strasbourg¹⁰³. Les deux témoins de son acte de décès sont deux voisins, le négociant Albert Walther, et l'« étudiant en théologie » Eugène Banzet¹⁰⁴.

Philippe Frédéric Gustave Hickel épouse tout d'abord Frédérique Wilhelmine [ou Guillaumette, en français] Schoettel (1799-1830), fille de Marguerite Salomé Lauth – dont un frère ou neveu né en 1806, Auguste Frédéric Lauth, sera notaire à Strasbourg et témoin en 1859 au mariage de Paul Frédéric Hickel, frère cadet de Gustave Hickel – et du négociant Frédéric Daniel Schoettel, tous deux morts avant 1830. De là, trois enfants : Frédéric Gustave (l'ami des Reclus) en 1821, Valérie en 1826, et Paul Frédéric en 1830. Frédérique Wilhelmine Schoettel meurt le 9 mai 1830 des suites de l'accouchement de Paul Frédéric né le 5 mai précédent. Veuf, Philippe Frédéric Gustave Hickel vit avec ses enfants et sa sœur Sophie Salomé Hickel (1798-1834), restée célibataire et qui tient lieu de mère de substitution. Après la mort de cette dernière le 4 janvier 1834 au domicile de son frère (34 Grand-Rue à Strasbourg), Philippe Frédéric Gustave se remarie le 3 juillet 1834 à Strasbourg avec Henriette Sophie Winter (1798-1882), qui reprend le rôle maternel auprès des enfants.

Sophie Winter est elle-même veuve, de Jean Daniel Wagner, régent au Gymnase [lycée] protestant de Strasbourg, mort le 15 janvier 1824 apparemment sans enfant. Elle est la fille d'Adélaïde Joséphine Marie Villeneuve et de Jean Frédéric Winter, chef d'institut [école] à Rothau (Vosges), où elle est née le 10 juin 1798 (22 prairial an VI). Elle a un petit frère, Auguste Winter (1802-1891), également né à Rothau, le 15 décembre 1802, et mort à Montbéliard dans le Doubs le 20 janvier 1891¹⁰⁵, officier d'artillerie, chevalier de la Légion

⁹⁹ *Annuaire du département du Bas-Rhin pour l'année 1827*, Strasbourg et Paris, F. G. Levrault, 1827, p. 246.

¹⁰⁰ Service historique de la Défense à Vincennes, département de l'armée de Terre, dossier 2Y^s 1378 non consulté (les dossiers de la série couvrent la période 1791-1847). Les commissaires des guerres et les intendants militaires sont chargés de pourvoir au ravitaillement des troupes ; il y faut des capacités à réunir les fonds nécessaires et des notions de comptabilité (cet emploi est traditionnellement une occasion d'enrichissement rapide pour son détenteur, en trafiquant sur la quantité et la qualité des fournitures livrées – cette remarque générale ne laisse rien supposer de l'attitude réelle de Hickel).

¹⁰¹ D. E. Stœber l'Aîné, *Vie de J. F. Oberlin, pasteur à Waldbach, au Ban-de-la-Roche, chevalier de la Légion d'honneur*, Paris, Strasbourg et Londres, 1831, p. IV de la liste des souscripteurs.

¹⁰² *Recueil officiel des actes du directoire du consistoire de la confession d'Augsbourg* [présidé par Frédéric de Türckheim], t. I, *Années 1840 et 1841*, Strasbourg, impr. Frédéric Charles Heitz, 1841, p. 7. Depuis 1530, la « confession d'Augsbourg » [ville d'Allemagne] est le nom officiel que porte le rameau luthérien au sein du protestantisme.

¹⁰³ *Funérailles de M. Philippe Frédéric Gustave Hickel né le 5 juillet 1791 décédé le 16 février 1862*, Strasbourg, impr. Veuve Berger-Levrault, 1862, 23 p., texte en français et en allemand.

¹⁰⁴ Cf. ci-après au sujet de Louis Renckhoff, époux de Valérie Hickel fille de Philippe Frédéric Gustave Hickel.

¹⁰⁵ Lorsque Marie Ida Hickel (1863-1881), petite-fille de Philippe Frédéric Gustave Hickel par Paul Frédéric (le frère cadet de Gustave Hickel), meurt à un peu moins de 18 ans le 29 avril 1881, chez ses parents au 9 rue Hautefeuille (Paris 6^e), Auguste Winter, alors âgé de 78 ans, est témoin pour l'acte de décès et est dit domicilié au

d'honneur le 11 août 1855. Une petite sœur plus jeune de dix ans, Eugénie Winter, vit avec le couple Hickel-Winter au 19 rue Thomann à Strasbourg lors du recensement de 1861. Il semble que les deux veufs remariés n'ont pas eu d'enfants. La seconde épouse de Philippe Frédéric Gustave Hickel et belle-mère de Gustave Hickel est la « Mme Hickel » nommée dans la correspondance de Jules Steeg avec Maurice Schwalb. Réputée pour sa piété et sa sagesse, elle meurt à Strasbourg le 10 août 1882.

Les pasteurs Jules Steeg (1836-1898)¹⁰⁶ et Maurice Schwalb (1833-1903) – Schwalb est un juif munichois converti au luthéranisme en 1849 durant sa scolarité au lycée Charlemagne à Paris – se sont rencontrés à l'adolescence, vers 1850, au sein du milieu luthérien de Paris. La correspondance intime qu'ils entretiennent jusqu'à la mort de Steeg en 1898 se fait l'écho de la place du père et de la belle-mère de Gustave Hickel dans la bonne société luthérienne de Strasbourg¹⁰⁷. C'est qu'ils les connaissent personnellement : Steeg a soutenu sa thèse de théologie à Strasbourg en 1859, et Schwalb en 1857 (il soutient en outre un doctorat de théologie à Strasbourg en 1866). Les Hickel sont également des relations amicales des Grotz, eux-mêmes amis de Jules Steeg : Auguste Grotz (1825-1907)¹⁰⁸, pasteur à Sainte-Foy-la-Grande (1850-1858) puis à Nîmes (Gard) jusqu'à sa mort, a soutenu sa thèse de théologie protestante à Strasbourg en juillet 1850¹⁰⁹ et il revient de temps à autre dans la capitale alsacienne ; il a épousé en 1854 Marie Reclus (1834-1918), sœur d'Élie et Élisée Reclus¹¹⁰. En août 1870, lors de l'invasion allemande, par patriotisme Marie Reclus (Grotz) vient, de Nîmes, se faire infirmière bénévole à Strasbourg, où elle soigne par exemple un zouave logé chez Jean Macé (sur Jean Macé, cf. ci-après).

Le 22 avril 1873, Jules Steeg écrit à Maurice Schwalb qu'il a vu à Strasbourg Mme Hickel et « Guion, qui partait pour l'Algérie¹¹¹ ». Le pasteur luthérien d'origine parisienne Joseph Émile Guion (1835-1914), qui appartient à la même génération que Jules Steeg et Maurice Schwalb, fréquente lui aussi le cercle strasbourgeois dont les Hickel-Winter sont des figures. Aumônier protestant à l'armée du Mexique en 1863-1867 puis aux armées du Rhin et de la Loire en 1870-1871, chevalier de la Légion d'honneur le 15 octobre 1871, il

19 rue Tournefort (Paris 5^e), la résidence de Valérie Hickel, sœur de Gustave et de Paul Frédéric Hickel : c'est sans doute que vivant en fait dans le Doubs, il « descend » chez la belle-fille de sa sœur lorsqu'il « monte » à Paris.

¹⁰⁶ Né à Versailles, Jules Steeg est le fils de Julie Dumont, fille d'un cabaretier du Chesnay près de Versailles, et de Niklaus Steeg (1795-1873), un cordonnier allemand immigré. Beaucoup d'immigrés allemands en région parisienne sont artisans du cuir, une situation illustrée par le personnage de Frick le bottier dans l'opéra-bouffe *La Vie parisienne* (1866) mis en musique par un autre Allemand immigré, Jacques Offenbach (1819-1880).

¹⁰⁷ Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle...*, op. cit., p. 84 (1859, « Es-tu décidé à aller faire un tour à Coblenze ? Confie-toi à Mme Hickel qui saura mieux te guider que toi ou moi » ; « notre bonne Mme Hickel »), p. 98 (1860), p. 115 (1861, Jules Steeg demande à Schwalb d'emprunter de l'argent pour son compte à Mme Hickel), p. 127 (1862), p. 136 (1863, « mes amis comme Charles, M. Meyer, Mme Hickel »), p. 177 (1865, « Si je vais à Strasbourg [...] je serais bien content aussi de revoir Mme Hickel »), p. 188 (1866, « les Lefranc [à Bordeaux] m'ont parlé beaucoup de Mme Hickel et m'ont prié de la saluer affectueusement ainsi que sa sœur, si j'écrivais à Strasbourg »), p. 266 (1872), p. 279 (1873, « je suis allé [...] à Strasbourg [...], j'ai vu les dames Hickel [etc.] »), p. 291 (1874), et p. 398 (1892, « j'apprends à l'instant la mort de M. Hickel [Paul Frédéric, frère cadet de Gustave Hickel], le fils de notre vieil ami [Philippe Frédéric Gustave Hickel, père de Gustave] »).

¹⁰⁸ Auguste Grotz, né à Cognac (Charente), est fils de Johann Georg ou Jean Georges Grotz (1785-1856), cordonnier allemand né à Bissingen am Enz dans le duché de Wurtemberg, et d'une Française, Jeanne Lefevre ou Lefèvre (1800-1840). Le frère aîné d'Auguste, Édouard Georges Grotz (1821-1865), est commis négociant à Bordeaux pour les vins et alcools de Cognac.

¹⁰⁹ Auguste Grotz, *De la notion de foi d'après les évangiles synoptiques*, Strasbourg, impr. Berger-Levrault, 1850, 36 p.

¹¹⁰ Sans enfant, le couple Grotz a élevé de 1858 à 1867 le futur chirurgien Paul Reclus (1847-1914), le benjamin de la fratrie des Reclus.

¹¹¹ Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle...*, op. cit., p. 279.

s'installe en 1873 à Guelma, en Algérie. Son fils Paul Guion (1881-1972), architecte et peintre, épousera le 5 octobre 1910 à Alger Aline Régnier (1889-1970), une petite-fille d'Élisée Reclus par sa fille aînée Magali Reclus (1860-1953) épouse de Paul Régnier (1858-1938).

3. La sœur Valérie Hickel (1826-1898) et la famille Renckhoff.

Valérie Hickel est née à Strasbourg le 10 février 1826, quatre ans et demi après Gustave Hickel ; elle meurt le 9 mai 1898 au domicile conjugal du 19 rue Tournefort (Paris 5^e). Le 10 mai 1855, elle épouse à la mairie de Strasbourg François Louis Renckhoff (1815-1900) qui, de 1843 à 1898, est l'organiste titulaire de l'église luthérienne des Billettes de la rue des Archives (aujourd'hui Paris 4^e). À ce titre, Renckhoff est également professeur de musique à l'école attenante des Billettes, où le jeune Jules Steeg est l'un de ses élèves vers 1845.

Louis Renckhoff est né le 14 avril 1815 (date de l'acte de naissance) dans le 3^e arrondissement du Paris d'avant 1860, quartiers Saint-Eustache et Faubourg Poissonnière, où naît également, le 3 mars 1817 (date de l'acte de naissance), son petit frère Henry André Renckhoff qui sera marchand cordonnier à Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais où il épouse, le 15 mars 1849, la fille d'un marchand cordonnier, Élisabeth Marie Lejeune, et où il meurt le 13 septembre 1854.

Les parents sont Giesbert Dietrich Renckhoff (v. 1790-1867) et Marie Anne Sophie Ghisselain (1791-1862), mariés le 27 février 1815 à la mairie du 4^e arrondissement du Paris d'avant 1860, quartiers Louvre et Saint-Honoré. Dietrich Renckhoff est né en décembre 1789 ou janvier 1790 en Allemagne, à Mengede près de Dortmund dans la Ruhr, et meurt « rentier » le 27 janvier 1867 au 19 rue Tournefort (Paris 5^e). Anne Sophie Ghisselain est née en février 1791 à Cambrai (Nord) et meurt le 30 août 1862 au 19 rue Neuve Sainte-Geneviève (Paris 5^e) – rebaptisée rue Tournefort en 1864 ; sur son acte de décès, sont témoins son fils François Louis Renckhoff et Charles Gottfried Becker, « agent de la Société protestante de Prévoyance ».

Louis Renckhoff meurt le 10 mars 1900 au 19 rue Tournefort (Paris 5^e). Il avait été fait officier de l'Instruction publique (palmes académiques). Il aura mené une vie associative intense au sein du milieu des notables luthériens et, plus largement, protestants de la capitale¹¹².

Déjà en 1862¹¹³, Louis Renckhoff est directeur général de l'Œuvre évangélique du quartier Saint-Marcel, au 19 rue Tournefort (Paris 5^e) où il est domicilié. Fondée en 1847 par le pasteur parisien Louis Meyer (1809-1867) qui fut le protecteur et le mentor du jeune Jules Steeg, elle comprend un oratoire, une école et un pensionnat de jeunes filles, ainsi qu'une « maison d'étude » qui est une école normale libre formant des institutrices et des maîtresses de salles d'asile (ancêtres des écoles maternelles).

Renckhoff est également, en 1875, responsable d'une « maison à loyers réduits » financée au 11 rue Tournefort par le baron Fernand de Schickler (1835-1909), protestant libéral, banquier, cofondateur en 1852 de la Société de l'histoire du protestantisme français, et de sa bibliothèque en 1866¹¹⁴.

¹¹² Les informations qui suivent sont tirées pour l'essentiel d'Auguste Decoppet [1836-1906, enseignant puis pasteur calviniste, nommé à l'Oratoire du Louvre en 1877], *Paris protestant*, Paris, J. Bonhoure, 1876, VIII-488 p. (en ligne) ; de <http://gw.geneanet.org/pasteurs>, base de données sur les pasteurs de France ; des actes d'état-civil des Renckhoff à Paris.

¹¹³ Mention sur l'acte de décès de sa mère.

¹¹⁴ Les Schickler sont une famille de banquiers originaire de Berlin, installée à Bordeaux dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, puis à Paris au début du XIX^e siècle. Bordeaux est au XVIII^e siècle le grand port français de redistribution, vers l'Europe du Nord-Ouest, des produits tropicaux expédiés par l'Amérique française. Les liens

En 1875, comme « diacre de l'Église de la Confession d'Augsbourg¹¹⁵ », Renckhoff est secrétaire du comité de la Société de patronage pour les prisonniers libérés protestants fondée en 1869. Il préside en outre la Société des amis des pauvres, fondée en 1832 « dans le but de soulager les indigents dont l'état ne nécessite pas des secours permanents¹¹⁶ ».

Il est aussi l'un des assesseurs de la Société des Missions évangéliques chez les peuples non chrétiens, présidée par le baron Léon Renouard de Bussière (1808-1896), né à Strasbourg, conseiller d'État, député sous Louis-Philippe, avec comme vice-présidents le Dr Gustave Monod (1803-1890), né à Copenhague, fils du pasteur Jean Monod, et le pasteur Louis Vernes (1815-1906), fils du banquier Charles Vernes et président du consistoire de Paris ; la Société a été fondée en 1822 à Paris sous la présidence du vice-amiral comte Charles Henri Ver Huell (1764-1845), né aux Pays-Bas, avec parmi les censeurs le pasteur Jean Monod (1765-1836), né à Genève, et son fils le pasteur Frédéric Monod (1794-1863), né à Monnaz dans le canton de Vaud. Dans les années 1860-1870, les Ver Huell sont des connaissances amicales de la famille Reclus¹¹⁷. Des missionnaires de cette Société d'évangélisation se sont installés en 1829 chez les Basutos du Lesotho en Afrique australe, ce qui contribue à expliquer la visite d'un prince basuto au domicile d'Élie et Élisée Reclus dans les années 1860¹¹⁸.

En 1875 toujours, Louis Renckhoff est encore membre honoraire de la Société des Écoles du dimanche de France, fondée en 1852 et dont la bibliothèque parisienne est créée grâce à un don du banquier Charles Vernes (1786-1858).

En 1875, il est enfin le « collecteur central » de l'Œuvre du Sou missionnaire en France et à l'étranger.

En 1888 est créée à Paris la Société française pour l'évangélisation d'Israël ; divers courants protestants sont représentés au sein du comité directeur de dix membres, dont deux luthériens : son trésorier Louis Renckhoff et son président le pasteur alsacien Charles Eugène Banzet (1832-1889) – en février 1862, alors étudiant en théologie à Strasbourg, Banzet avait été le voisin et, de ce fait, l'un des témoins de l'acte de décès de Philippe Frédéric Gustave Hickel, beau-père de Louis Renckhoff.

De Valérie Hickel et Louis Renckhoff naissent, dans le 12^e arrondissement du Paris d'avant 1860, quartiers Saint-Marcel et Saint-Jacques (sans doute déjà dans la future rue Tournefort, Paris 5^e en 1860), Sophie Élisabeth Hélène Renckhoff le 28 février 1856 (date de l'acte de naissance) qui épousera le pasteur Frédéric Auguste Reyss (1856-1927), puis Frédéric Paul Henri Renckhoff le 26 juillet 1859 (date de l'acte de naissance), qui soutient une thèse de droit à Paris en 1885, devient juge au tribunal civil d'Épernay (Marne) ; en 1895-

avec l'Allemagne du Nord (Hambourg en particulier) sont étroits, donnant lieu à des migrations professionnelles entre l'Allemagne et Bordeaux favorisées par les liens internes à la communauté protestante. Au premier semestre 1860, la revue *Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages* (Hachette) publie le journal du voyage à Tanger de Fernand de Schickler, alors âgé de 24 ans, sous le titre « Quelques jours au Maroc » (p. 5-10 et 28-32) ; il avoisine donc le « Fragment d'un voyage à La Nouvelle-Orléans » d'Élisée Reclus, âgé de 30 ans (p. 177-192).

¹¹⁵ Auguste Decoppet, *Paris protestant, op. cit.*, p. 294.

¹¹⁶ *Ibidem*, p. 163.

¹¹⁷ Fin mai 1861 aux Batignolles, le dernier fils du comte Ver Huell, Charles Henri Joseph Ver Huell (1820-1896), est témoin pour l'acte de naissance d'André Reclus (1861-1936), fils cadet d'Élie Reclus. En 1869, Caroline Constance Elliot, qu'il a épousé en 1844, « en souvenir de son fils » Charles William Ver Huell (né en 1845, entré à l'École navale à Brest en 1862, officier de marine décédé en 1868 ou 1869), envoie à Zéline Trigant (épouse Reclus, mère d'Élie et Élisée Reclus), pour son propre fils Armand Reclus (1843-1927) officier de marine (École navale à Brest, 1860), une malle contenant des effets personnels comme un sabre ou une épaulette : Gabrielle Cadier-Rey et Daniel Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, lettres n° 18 du 20 octobre 1869, p. 79, n° 22 du 10 mars 1870, p. 90, n° 23 du 24 mars 1870, p. 93. En 1872, Zéline Trigant recommande à Armand de rendre une visite de courtoisie à Mme Ver Huell à Versailles : *ibidem*, lettre n° 44 du 15 juin 1872, p. 165. Dans cette correspondance, Ver Huell est orthographié Vel-Huell. Cf. aussi Christophe Brun, *Élisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015*, 2^e version avril 2015, à la date du 26 mai 1861 (fichier en libre accès sur <http://raforum.info/reclus/>).

¹¹⁸ Paul Reclus, « A Few Recollections on the Brothers Élie and Élisée Reclus », dans Joseph Ishill (éd.), *Élisée and Élie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, p. 2 ; Paul Reclus, « Biographie d'Élisée Reclus », dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *op. cit.*, 1964, p. 58. Cf. aussi Christophe Brun, *Élisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015, op. cit.*, à la date de 1867.

1896, il est chef du secrétariat particulier puis chef-adjoint du cabinet des ministres du Commerce André Lebon (1859-1938) et Gustave Mesureur (1847-1925) ; il est par la suite avocat à la Cour d'appel de Paris.

4. Le frère cadet Paul Frédéric Hickel (1830-1892) et la famille Dollfus.

Paul Frédéric Hickel est né le 5 mai 1830 à Strasbourg (Bas-Rhin) ; les deux témoins pour son acte de naissance sont un professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, Jean Frédéric Rauter, et un négociant, Jean Frédéric Daniel Ammel. Après des études de droit à Paris vers 1850, Paul Frédéric est notaire à Mulhouse (Haut-Rhin). C'est là qu'il épouse Caroline Dollfus le 18 août 1859 ; parmi les témoins du mariage, son aîné Gustave Hickel, « professeur », venu des « Batignolles » (à Neuilly-sur-Seine jusqu'en 1859, puis Paris 17^e), et le « manufacturier » Jean Dollfus (1800-1887), probablement l'oncle de Caroline même s'il est inscrit comme « ami des époux » sur l'acte de mariage.

Jean Dollfus, qui sera maire de Mulhouse en 1863-1869 comme l'avait été son petit frère Emile Dollfus en 1843-1848, est un ami du publiciste Jean Macé avec lequel il crée la Société des bibliothèques du Haut-Rhin. Jean Macé (1815-1894), né à Paris et sorte de compagnon de route du protestantisme, cofondateur de la Ligue de l'enseignement en 1866¹¹⁹, futur député et sénateur, contribue également à créer en 1864 à Paris, avec et chez Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) issu, lui, d'une famille alsacienne et protestante, la collection et le périodique « Magasin d'éducation et de récréation ». Hetzel accueille des titres d'Édouard Grimard, d'Élisée Reclus, mais aussi de Jean Macé lui-même¹²⁰.

Caroline Dollfus (1834-1903), née à Mulhouse le 28 septembre 1834, est fille de l'« ancien » (au moment du mariage) manufacturier Daniel Dollfus (1797-1879), également chimiste, géologue, alpiniste, et de Caroline Ausset (1800 ou 1801-1839), née à Vevey (Suisse, canton de Vaud) et morte au domicile conjugal à Riedisheim près d'Altkirch (Haut-Rhin) le 27 octobre 1839, à 38 ans. Caroline Dollfus est la petite-fille du manufacturier Daniel Dollfus (1769-1819) et d'Anne-Marie Mieg (1770-1852).

L'année suivant le mariage de Caroline Dollfus, en 1860, son cousin germain le diplomate Camille Dollfus (1826-1906), fils du petit frère de Daniel Dollfus, le manufacturier Mathieu Dollfus (1799-1887), et de Salomé Koechlin (1803-1880), épouse à Paris le 27 mars 1860 Marie-Henriette Haussmann (1840-1890), fille de la Bordelaise Octavie de Laharpe et du baron Georges Haussmann (1809-1891), préfet de Gironde puis préfet de la Seine et dont le Bordelais Benjamin Laurand (1825-1904), beau-frère d'Élie Reclus et de Pauline Reclus (Kergomard), est alors le chef de cabinet. Camille Dollfus sera député au Corps législatif, puis, à la même époque que Ferdinand Grimard cousin d'Édouard Grimard (cf. ci-avant), conseiller général du Lot-et-Garonne, où il mourra.

Par ailleurs, sur l'acte de naissance de Madeleine Wapler (1863-1937), fille cadette de l'industriel Alphonse Wapler (1831-1890), née le 28 juin 1863 à Mulhouse et qui épouse en 1892 André Reclus (1861-1936), fils

¹¹⁹ Ferdinand Buisson (cf. ci-avant la notice sur Édouard Grimard) en sera le président de 1902 à 1906.

¹²⁰ Mentionnons à nouveau, d'Édouard Grimard, par exemple *La Plante* préfacée par Jean Macé en 1864 ou *Histoire d'une goutte de sève* (1868) ; d'Élisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau* (1869) et *Histoire d'une montagne* (1880) ; ajoutons, de Jean Macé, *Histoire d'une bouchée de pain, lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux* (1861). L'impitoyable Joël Cornuault, *aficionado* d'Élisée Reclus, s'est plu – avec raison – à moquer la médiocrité du style des écrivains qui s'adonnent, tel Jean Macé, au « discours intermédiaire », autrement dit à la vulgarisation par la vulgarité littéraire du style (*Les Cahiers Élisée Reclus* n° 47, Bergerac, novembre 2003, p. 7-8). Et de citer Daniel Compère, analyste de la rhétorique de la littérature de jeunesse dans les publications de Hetzel : se mettre au niveau du petit d'homme revient trop souvent à « rapetisser, en somme, les sujets et les thèmes », à « "infantiliser" le récit ». Daniel Compère, « De Hetzel éditeur à P.-J. Stahl journaliste » [P.-J. Stahl est le nom de plume de Hetzel, mais sa délicatesse naturelle n'en fait pas un Staline de l'édition], *Europe*, n° 619-620, novembre-décembre 1980, cité dans Joël Cornuault, *Élisée Reclus, géographe et poète*, Gardonne, Fédérop, 2014, p. 71 n. 4 (1^{re} éd. 1995).

cadet d'Élie Reclus et colon agricole en Algérie¹²¹, le premier témoin mentionné est Carlos Koechlin, soit Émile « Carlos » Koechlin (1827-1870), « manufacturier » et fils de Daniel Koechlin (1785-1871)¹²².

Les multiples alliances croisées des Koechlin, des Dollfus, des Mieg et des Schlumberger donnent naissance, au XIX^e siècle, à un puissant capitalisme familial et entrepreneurial dont les racines remontent au XVII^e siècle et qui anime une nébuleuse de manufactures textiles mulhousiennes ou, plus largement, alsaciennes. Par les choix de carrière des enfants ou bien grâce à de nouvelles alliances matrimoniales, c'est-à-dire par croissance interne ou externe de leur capital culturel, ces familles abritent en leur sein les chefs d'entreprise, les chimistes et les ingénieurs que leurs affaires nécessitent.

Les historiens le soulignent : « Non seulement l'Alsace est la région qui a vu naître le plus grand nombre de dynasties d'entrepreneurs, mais encore certaines y connaissent une exceptionnelle longévité – plus de six générations – à l'image des Schlumberger, des Koechlin, ou des Dollfus, les Dietrich battant tous les records avec dix générations successives. Les chiffres donnent la mesure de l'opposition entre [...] deux régions : en 1935, 54,1 % des industriels alsaciens dépassent la 3^e génération quand ce n'est le cas que de 17,3 % des Normands.¹²³ » Et de conclure : « De même que d'autres grandes familles protestantes issues du creuset mulhousien, comme les Dollfus ou les Koechlin, les Schlumberger ont tiré profit sur deux siècles de certaines valeurs comportementales comme la cohésion familiale, l'investissement éducatif, la maîtrise scientifique et technique, l'aspiration à l'excellence.¹²⁴ »

Ce constat doit être complété sous deux angles. Tout d'abord, il déborde la matrice du monde de la fabrique et s'applique tout aussi bien à des dynasties d'origine plus intellectuelle qu'entrepreneuriale comme celle des Reclus, ces Aquitains¹²⁵ alliés aux Wapler alsaciens ou à des familles d'autres origines géographiques venues se fondre, comme plusieurs Reclus, dans le creuset parisien. Ensuite, il ne rend pas raison de la singularité « alsacienne » comparée ici au cas normand.

Pour la comprendre, il faut se tourner vers l'anthropologie historique d'Emmanuel Todd¹²⁶, qui identifie des types familiaux *incarnant* des valeurs culturelles différenciées ; ainsi l'Alsace, à l'instar des régions allemandes, relève de ce que Todd nomme la « famille souche », qui combine une forte autorité parentale sur les enfants, un statut de la mère assez élevé et une inégalité entre frères, l'aîné étant en général privilégié par rapport aux cadets, en héritage matériel comme en responsabilité biologique et culturelle de la reproduction familiale. Selon Todd, ce type familial, dont le fonctionnement induit un potentiel éducatif et lignager très élevé¹²⁷, est

¹²¹ En 1885, la sœur aînée de Madeleine, Marguerite Wapler (1859-1927), avait épousé Paul Reclus (1858-1941), fils aîné d'Élie Reclus et frère aîné d'André Reclus.

¹²² <http://www.koechlin.net/> ; *Tableaux généalogiques de la famille Koechlin, 1460-1914*, Mulhouse, Ernest Meininger, 1914, notices 76 et 158.

¹²³ Jean-Claude Daumas, « Dynasties patronales : l'art de durer », dans Jean-Claude Daumas (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, p. 782-788, ici p. 783.

¹²⁴ Michel Hau et Nicolas Stoskopf, « Famille Schlumberger », *ibidem*, p. 642-645, ici p. 645.

¹²⁵ L'industrie moderne s'est développée en France au Nord d'une ligne Cherbourg-Nîmes : les manufactures de textiles se multiplient dans le département du Nord et les deux départements alsaciens ; le Sud-Ouest des Reclus est bien plus agricole et commerçant qu'industriel.

¹²⁶ Cf. en particulier, d'Emmanuel Todd : *L'Enfance du monde. Structures familiales et développement*, Paris, Seuil, 1984, rééd. dans *La Diversité du monde. Famille et modernité*, Paris, Seuil, 1999, p. 209-439 ; *L'Invention de l'Europe*, Paris, Seuil, 1990 ; *L'Origine des systèmes familiaux*, t. I, *L'Eurasie*, Paris, Gallimard, 2011 ; avec Hervé Le Bras, *Le Mystère français*, Paris, Seuil, 2013. Pour une tentative d'interprétation de l'engagement socialiste puis anarchiste d'Élisée Reclus à la lumière de ce système explicatif, on peut se reporter à Christophe Brun (éd.), *Élisée Reclus, Les Grands Textes* [anthologie], Paris, Flammarion, 2014, p. 34-45.

¹²⁷ C'est pourquoi les pasteurs libéraux, dans leur effort pour renouveler la pratique de leur foi, se méfient du puissant effet conservateur de la reproduction socio-familiale. Par exemple, en 1864, le beau-frère des Reclus, Auguste Grotz, pasteur à Nîmes, « paraît assez content du départ de [son collègue pasteur] Jean Monod [1822-1907]. Il ne voudrait pas de Charles [Babut, 1835-1916] – parce que c'est un Monod, et qu'il déteste les "Dynasties" », écrit Jules Steeg (Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle...*, *op. cit.*, p. 167). Depuis la fin du XVIII^e siècle, la poulpeuse dynastie suisse des pasteurs Monod déroule en France ses innombrables tentacules. Le réalisateur suisse Jean-Luc Godard (né à Paris en 1930) en est l'un des rejetons et ses films portent des stigmates d'une forte empreinte calviniste. Par ailleurs, qui est intéressé par le travail d'Élisée et Élie Reclus trouvera des sujets de réflexion comparatiste dans l'article de Yann Potin, « Les fantômes de Gabriel Monod. Papiers et paroles de Jules Michelet, érudit et prophète », *Revue historique* (Paris) n° 664, 2012/4, p. 803-836.

également implanté dans le Sud-Ouest de la France – qui, justement, est le berceau de la famille Reclus –, mais non pas dans un vaste Bassin parisien comprenant la Normandie¹²⁸.

Le 8 août 1864, Paul Frédéric Hickel est admis comme membre de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace¹²⁹. En fait de conservation, lorsque l'Alsace est rattachée à l'Empire allemand selon les termes du traité de Francfort qui met fin le 10 mai 1871 à la guerre franco-allemande de 1870-1871, le couple Hickel-Dollfus vient s'installer à Paris, où réside déjà une partie de la famille Dollfus et où Paul Frédéric poursuit ses activités au 9 rue Hautefeuille (Paris 6^e). Dans les années 1870, il est l'un des administrateurs de *La République française*¹³⁰ fondée par Léon Gambetta (1838-1882) en novembre 1871. Le journal emploie Germain Casse (1837-1900), l'ex-beau-frère d'Élisée Reclus¹³¹, et accueille dans ses colonnes, du 15 février 1872 au 5 juin 1875, la « Géographie générale » d'Élisée, un feuilleton en 25 épisodes qui est aussi une manière de « chemin de fer » (au sens éditorial) de la *Nouvelle géographie universelle* publiée chez Hachette de mai 1875 à décembre 1893¹³².

Paul Frédéric Hickel meurt le 30 janvier 1892 au 8 rue de Tournon (Paris 6^e). L'officier d'état-civil qui enregistre son décès, l'adjoint au maire de l'arrondissement, est Louis-Jules Hetzel (1847-1930), fils et successeur de l'éditeur Pierre-Jules Hetzel¹³³. Deux fils naissent de Paul Frédéric Hickel et Caroline Dollfus : Paul Robert Hickel en 1861, Paul Frédéric Gustave Hickel en 1865.

5. La descendance de Paul Frédéric Hickel et Caroline Dollfus.

Le fils aîné de Paul Frédéric Hickel et Caroline Dollfus, Paul Robert Hickel (1861-1935), naît à Mulhouse le 6 octobre 1861. Ses cousins Dollfus, les deux frères Ernest Dollfus (1852-1872) et l'entomologiste Adrien Dollfus (1858-1921), petit-fils de l'oncle Jean Dollfus de Caroline (cf. ci-avant), ont fondé en 1870, à Dornach près de Mulhouse, le périodique *La Feuille des jeunes naturalistes*, une publication transférée à Paris en 1871, lorsque l'Alsace est réunie à l'Empire allemand ; Paul Robert Hickel fréquente dans son enfance ces jeunes passionnés de sciences naturelles.

¹²⁸ Le Parisien Sacha Guitry (mais né à Saint-Pétersbourg et filleul du tsar Alexandre III car son père Lucien Guitry jouait la comédie au théâtre Michel) est issu d'une famille normande : cf. la citation mise en exergue au seuil de ce travail. Aujourd'hui encore, la carte des proportions des divers baccalauréats et leurs taux de réussite reflète celle des découpages anthropologiques régionaux historiquement définis par Todd en France métropolitaine.

¹²⁹ *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, 3^e vol. pour 1864-1865, 1^{re} partie, Paris et Strasbourg, Veuve Berger-Levrault et Fils, 1865, p. 29.

¹³⁰ Henri Dabot, *Calendriers d'un bourgeois du Quartier latin, du 1^{er} janvier 1888 au 31 décembre 1900*, Péronne, impr. A. Doal, 1905, p. 93. Le Picard Henri Dabot (1831-1907), né à Péronne, docteur en droit, est avocat à la Cour d'appel de Paris comme Frédéric Paul Henri Renckhoff, le neveu de Paul Frédéric Hickel ; lors de ses études de droit à Paris entre 1850 et 1854, il a eu Paul Frédéric Hickel pour condisciple. Catholique social, il est l'auteur d'un *Dictionnaire de droit pratique à l'usage des ouvriers*, Paris, J. Albanel, 1868.

¹³¹ Il a épousé en 1868 Julie John, sœur cadette de Clarisse Brian, première compagne d'Élisée ; leurs enfants sont cousins germains des deux filles d'Élisée.

¹³² 1876-1894 sont les dates d'édition officielles des 19 volumes : chaque volume paraît en décembre de l'année qui précède la date officielle, après sa publication par morceaux au cours de l'année. Par exemple, le premier volume de 1876 est paru en décembre 1875, après avoir été publié en feuilleton, sous forme de brochures hebdomadaires, à partir du 8 mai 1875.

¹³³ Louis-Jules Hetzel édite des nouveautés d'Édouard Grimard jusqu'en 1903 ; il assure en outre les rééditions de *Histoire d'un ruisseau* (1869) et *Histoire d'une montagne* (1880) d'Élisée Reclus, jusqu'à la vente de sa maison d'édition à la maison Hachette en 1914.

Après des études au lycée Saint-Louis à Paris, il entre à l'Institut national agronomique en 1880 puis à l'École forestière de Nancy en 1883, où il se spécialise en dendrologie, la science des arbres. Il est ingénieur agronome et inspecteur des Eaux et Forêts, en poste à Miliana en Algérie puis dans plusieurs départements de France métropolitaine. Professeur à l'École forestière des Barres (Loiret), professeur de sylviculture à l'École nationale d'agriculture de Grignon (Seine-et-Oise, actuelles Yvelines), il est fait conservateur des Eaux et Forêts en 1921 et prend sa retraite en 1923. En 1903, il est cofondateur et secrétaire général de la Société dendrologique de France, dont il prend la présidence en 1928 ; il est également cofondateur en 1924 de *Silva Mediterranea*, autrement dit Ligue forestière internationale méditerranéenne¹³⁴. Il est en outre membre de l'Académie d'agriculture et de la Société botanique de France, officier de l'Instruction publique, commandeur du Mérite agricole, chevalier de la Légion d'honneur. Avec cela, marié, quatre enfants. Parmi les nombreuses publications qu'il fait paraître entre 1906 et 1932, sa *Dendrologie forestière* (Paris, Lechevalier, 1932) est la plus notable et, en quelque sorte, son testament scientifique. Dans son jardin du 11bis rue Champ Lagarde à Versailles – l'ancienne propriété du botaniste Louis Guillaume Le Monnier (1717-1799) –, ainsi que dans sa propriété des Champeaux près de Gacé dans l'Orne, il ensemence des graines d'espèces ligneuses envoyées du monde entier, en particulier de Chine. Il meurt à Versailles le 28 février 1935¹³⁵.

Le fils cadet de Paul Frédéric et Caroline Dollfus, Paul Frédéric Gustave Hickel, né à Mulhouse le 13 octobre 1865, fait hors mariage un fils à Louise Jung, alors âgée de 23 ans : Jean Richard Jung naît « de père inconnu » le 27 mars 1900 à Marnes-la-Coquette (Seine-et-Oise et actuels Hauts-de-Seine, dans la banlieue Ouest de Paris). Il est d'abord formellement reconnu par sa mère le 7 juillet 1900 ; son père le reconnaît à son tour le 19 février 1904 à la mairie de Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise et actuelles Yvelines, dans la banlieue Ouest de Paris) : il prend le nom de Jean Richard Hickel ; enfin, ses parents se marient le 20 avril 1904 à Maisons-Laffitte, quatre ans après sa naissance. Le 1^{er} juin 1922, il épouse Jeanne Goldammer à la mairie du 4^e arrondissement de Paris ; il en divorce puis se remarie avec Odette Maria Duval.

Docteur en médecine en 1928, Jean Richard Hickel (1900-1975) devient un radiologiste réputé, fait chevalier de la Légion d'honneur le 14 septembre 1960 : il est alors chef du service d'électroradiologie à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, professeur de médecine, membre de la Société de radiologie et de la Société d'urologie, spécialisé dans la radiologie du rein et de l'uretère et auteur de publications scientifiques de renommée internationale dans les décennies 1940 et 1950¹³⁶. Il meurt dans sa maison des Orchidées au 3 rue Aristide Briand à Andilly près de Montmorency (Val-d'Oise), le 8 juin 1975.

¹³⁴ Dans un autre genre, Élisée Reclus est en 1884 un membre plutôt honoraire de la Ligue du reboisement de l'Algérie fondée à Alger en 1881, cependant que son gendre Paul Régnier en est un membre actif à partir de 1887.

¹³⁵ Notice nécrologique sur Paul Robert Hickel signée par Auguste Chevalier dans la *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale* (Paris), n° 164, 1935, p. 306-308.

¹³⁶ De son côté, la famille Reclus a compté trois « pontes » de la médecine parisienne, tous très décorés : le Dr Paul Reclus (1847-1914), frère benjamin d'Élie et Élisée Reclus, chirurgien et spécialiste de l'anesthésie locale ; le Dr Jean Louis Faure (1863-1944), chirurgien et gynécologue, fils de Zéline Reclus épouse Faure (1836-1911), sœur des frères Reclus ; le Dr Marcel Labbé (1870-1939), hématologue, gendre du Dr Paul Reclus. Quant au Dr Élie Faure (1873-1937), petit frère du Dr Jean Louis Faure, il s'est mieux fait connaître comme historien de l'art que comme médecin.

Plus encore que la famille Grimard, la famille Hickel appartient à un milieu de notables. C'est sans doute pourquoi, si les professions liées aux sciences de la nature et à l'enseignement sont présentes parmi ses représentants, les carrières juridiques, bureaucratiques et entrepreneuriales y sont mieux représentées.

III. Mise en perspective des trajectoires biographiques.

Des trajectoires biographiques et familiales d'Édouard Grimard et de Gustave Hickel, mêlées à celles des frères Reclus et à d'autres membres de leur galaxie familiale, retenons quatre lignes de force susceptibles de nourrir une « mésologie » reclusienne : l'importance formatrice de la culture allemande ; le rôle joué par Paris dans la sortie du protestantisme au sens religieux ; le réinvestissement des traditions formatrices du protestantisme vers les travaux d'écriture et l'œuvre d'instruction ; le goût pour les sciences de la nature.

1. Un creuset formateur : la culture allemande.

En France, les milieux protestants sont particulièrement réceptifs à l'immigration allemande, alors non négligeable, ainsi qu'au dynamisme culturel germanique, tous deux protestants pour une large part¹³⁷. Louis Renckhoff, Jules Steeg, Auguste Grotz, Franz Schrader¹³⁸ ou Henri Schmahl¹³⁹ sont d'origine allemande par leur père. Édouard Grimard a une grand-mère allemande (il ne l'a pas connue : sa propre mère a-t-elle conservé et lui a-t-elle transmis une empreinte linguistique ?), Gustave Hickel ou William Bartholmess sont alsaciens et germanophones aussi bien que francophones. Le pasteur Jacques Reclus (1796-1882), le père d'Élie et Élisée Reclus, envoie la plupart de ses enfants passer quelques années de leur adolescence au collège protestant et piétiste des Frères Moraves à Neuwied au Nord de Coblenze, en Rhénanie prussienne : Élie Reclus y est élève en 1839-1843, Élisée Reclus en 1842-1844¹⁴⁰. Élie Reclus et Édouard Grimard ont étudié à Strasbourg en 1849-1851. Élisée Reclus est maître répétiteur à Neuwied en 1850, étudiant à Berlin au premier semestre 1851 ; les maîtres de la géographie sont dans l'Europe de sa jeunesse les Allemands Alexander von Humboldt (1769-1859), et Carl Ritter (1779-1859) qu'Élisée rencontre à Berlin en 1851. À Paris, en 1858, Élie et Élisée proposent leurs services à la *Revue germanique et française*, à laquelle ils apportent une collaboration épisodique, ainsi qu'Édouard Grimard.

Une fois remis de la dévastatrice guerre de Trente Ans (1618-1648), l'espace germanique redevient un pôle culturel majeur en Europe au XVIII^e siècle. Sa population est plus alphabétisée que celle de la majeure partie des autres régions d'Europe, France ou Italie incluses, sa fragmentation politique et les rivalités entre ses villes ou ses petits États y multiplient les créations culturelles, notamment dans les régions rhénanes, les plus riches et les mieux connectées à l'ensemble des autres grands pôles d'innovation européens : Italie du

¹³⁷ Le Sud de l'Allemagne est catholique, singulièrement la Bavière.

¹³⁸ Jean Guillaume Ferdinand Schrader (1808-1891), le père de ce cousin issu de germaine d'Élisée Reclus, est originaire de Magdebourg en Prusse, négociant et enseignant à Bordeaux.

¹³⁹ Henri Schmahl, né en 1836, est un négociant parisien ami d'Élie Reclus ; sa sœur Marie-Louise Schmahl (1850-1915) épouse en 1872 Onésime Reclus (1837-1916), petit frère d'Élie et Élisée.

¹⁴⁰ Par la suite, le pasteur Jacques Reclus, ses garçons et ses filles nouent plutôt des relations avec la Grande-Bretagne.

Nord, Suisse, Belgique et Pays-Bas, Angleterre¹⁴¹, France du Nord. À partir de 1871, le nouvel Empire allemand surimpose peu à peu à ce bouillonnement créatif la canalisation étatique et prussienne des énergies, ainsi que la nouvelle centralité berlinoise¹⁴².

Mais le dynamisme germanique anime et reflète une évolution globale des sociétés européennes qui tend à affaiblir le poids des traditions religieuses.

2. Un creuset réalisateur : Paris ou l'adieu à la religion des ancêtres.

Trois grandes régions d'implantation du protestantisme ont subsisté en France à l'issue des guerres de Religion de 1562-1598. Élie Reclus, Élisée Reclus, Édouard Grimard, Pauline Reclus épouse Kergomard, Franz Schrader, Pierre Goy ou Félix Pécaut naissent au sein du « croissant réformé » du Sud et de l'Ouest de la France, de Nîmes et des Cévennes à La Rochelle, en passant par Montauban, le Béarn, Sainte-Foy-la-Grande et Bordeaux. Gustave Hickel, Henri Schmahl, Pierre-Jules Hetzel ou les Dollfus appartiennent au pôle alsacien et luthérien. Tous se retrouvent en région parisienne, troisième pôle français du protestantisme, lieu de rencontre et d'échanges des traditions luthérienne et calviniste mais lieu surtout, pour les Reclus, Grimard, Hickel, ou encore pour Jules Steeg et Félix Pécaut, d'une existence menée hors de la carrière pastorale abandonnée.

Au XIX^e siècle, âge d'une nouvelle mobilité à toute vapeur, Paris est en France une pompe aspirante de plus en plus puissante, la place centrale de l'explosion créatrice des modernités. Se dirigent vers Paris les candidats à l'ascension sociale avides de saisir les hautes opportunités offertes par la capitale d'un puissant État ou, plus généralement, les individus qui recherchent leur pleine expression personnelle au sein d'un univers stimulant.

Paris compte environ 600 000 habitants vers 1800, 1 million vers 1850, presque 3 millions en 1900 dont 500 000 gagnés par l'absorption des bourgs limitrophes en 1860, ainsi le quartier des Ternes-Batignolles où logeaient alors Élie et Élisée Reclus, Édouard Grimard et Gustave Hickel. La population de Paris est multipliée par cinq au XIX^e siècle, la croissance étant plus forte dans la seconde moitié du siècle que dans la première. À l'inverse, la population de la France augmente seulement d'un tiers au XIX^e siècle avec 30 millions d'habitants en 1800, 36,5 en 1850, 40,5 en 1900, la croissance étant plus forte dans la première moitié du siècle que dans la seconde. De ce fait, le poids de Paris relativement à la France passe de 2 % en 1800 à 2,7 % en 1850, et bondit à 7,4 % en 1900. D'un point de vue qualitatif, l'effet « capitale » s'accroît de manière considérable, Paris devenant plus que jamais le pôle d'attraction des ambitions provinciales pour les politiciens, les entrepreneurs, les savants ou les artistes.

C'est surtout à Paris que les protestants et les juifs, deux minorités topo-religieuse et ethno-religieuse, entrent de plain-pied dans l'espace public français à la faveur de la pleine reconnaissance légale de leur citoyenneté, en 1787 pour les protestants et en 1791 pour les juifs. Ces minorités sont particulièrement productives dans les domaines « citadins » du grand négoce, de la banque, de l'industrie, des professions intellectuelles (droit, médecine,

¹⁴¹ L'ensemble dessine la « mégalopole européenne » définie par les géographes à la fin du XX^e siècle mais esquissée dès le Moyen Âge.

¹⁴² L'impérialisation de l'Allemagne est analysée par Élisée Reclus avec une appréciation plutôt négative, logique chez un anarchiste, dans le t. III de sa *Nouvelle Géographie universelle* consacré en 1877 à l'*Europe centrale*, ainsi que dans le dernier livre de *L'Homme et la Terre* en 1908 (1905). Cf. aussi Christophe Brun (éd.), Élisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, 2014, texte 40, p. 393-399. Les géographes Jean-Pierre Chevalier et Didier Mendibil ont fait voir que l'analyse des villes de l'espace allemand par Élisée Reclus en 1877 se distingue de celle des trois autres grandes « géographies universelles » françaises des XIX^e-XX^e siècles par l'attention accordée aux interrelations urbaines (« Des graphes pour étudier des textes de géographes », *L'Information géographique* (Paris), 1999, n° 5, p. 232-236, fig. 1).

ingénierie, journalisme, édition, carrières universitaires et artistiques), également de la haute administration et de la politique sous toutes ses formes avec, en particulier, un engagement dans les diverses idéologies socialistes qui représentent, pour beaucoup dont les frères Reclus, la dilatation à l'échelle d'une société entière de leurs pratiques communautaires d'origine¹⁴³. Leur sortie du « ghetto » et l'efficacité que montrent ces deux minorités dans la mise à profit d'un système scolaire peu à peu laïcisé démultiplient leurs opportunités professionnelles, entraînant *ipso facto* un mouvement général d'abandon des carrières religieuses traditionnelles, voire de la foi des ancêtres.

Mais leurs traditions d'entraide, innervées par leurs réseaux d'origine confessionnelle et d'échelle internationale (on parlait au XIX^e siècle, en bien ou en mal, de « cosmopolitisme »), restent un support efficace de la mobilisation de toutes sortes de ressources qui soutiennent l'esprit d'initiative individuelle. En France, la spectaculaire réussite sociale des protestants et des juifs¹⁴⁴ provoque deux chocs en retour au sein de la société englobante : la réaction catholique dans les années 1850-1880, et la montée de l'antisémitisme à la fin du siècle avec, comme point d'orgue médiatique et symbolique, l'affaire Dreyfus (1894-1906).

« La sœur de [Alphonse] Daudet, inspectrice des études du treizième et du quatorzième arrondissement, parlait de la puissance des protestants, de leur étroite solidarité et des nombreuses places qu'ils avaient envahies [sic]. Et comme, un jour, elle se laissait aller, elle, la catholique, à constater l'influence grandissante de ce parti religieux devant la sœur [sic] d'Élisée Reclus, Mme [Pauline Reclus] Kergomard, occupant une importante position dans cette inspection des études, celle-ci lui jetait à la figure : "Oui, c'est la revanche de l'édit de Nantes !" Vraiment, c'est curieux dans ce pays catholique, les Juifs et les protestants tout à fait omnipotents, et les catholiques à l'état de parias !¹⁴⁵ »

Nombre de personnalités protestantes dites « libérales¹⁴⁶ », ou issues du protestantisme, se retrouvent dans le camp dreyfusard : elles sont solidaires d'une minorité juive légalement et socialement émancipée au même moment que la minorité protestante, et conçoivent l'existence humaine au travers des valeurs d'« humanité » et de justice, en opposition aux rigueurs de la force nue¹⁴⁷. La plus connue est le vice-président du Sénat, Auguste Scheurer-Kestner (1833-1899), un chimiste venu du monde de la fabrique textile

¹⁴³ Sur les protestants français, cf. par ex. Emmanuel Todd, *La Nouvelle France*, Paris, Seuil, 2^e éd. 1990 (1988) : « La première gauche : le protestantisme », p. 119-120 ; dans le chap. 7 « Le socialisme », « La trace du protestantisme », p. 143-144.

¹⁴⁴ Sur des liens matrimoniaux noués au XX^e siècle entre des Reclus ou des Monod (calvinistes) et des familles juives (Sauphar, Lévy, Schwartz-Debré), cf. ces derniers noms-clés dans Christophe Brun, *Élisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015*, site Raforum, 2^e version avril 2015.

¹⁴⁵ Edmond de Goncourt (1822-1896), note du dimanche 29 juillet 1894, dans Robert Ricatte (éd.), Edmond et Jules de Goncourt, *Journal, mémoires de la vie littéraire, 1851-1896*, Paris, Robert Laffont, 3 vol., vol. III, 1887-1896, p. 997.

¹⁴⁶ Par opposition aux « orthodoxes » conservateurs. Cette dichotomie renvoie à la manière de concevoir le dogme et les pratiques religieuses au sein des Églises officielles rémunérées par l'État jusqu'en 1905 ; elle ne concerne pas les « tisons retirés du feu », ces individus issus de la religion protestante mais qui l'ont quittée.

¹⁴⁷ Une semblable solidarité resurgit en France lors du génocide des Juifs en 1942-1945. Par exemple, le bourg de Dieulefit (Drôme), repaire de protestants, est un haut lieu de dissimulation de Juifs. Sur Élisée Reclus, les Juifs et l'antisémitisme, cf. Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier, « Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans État », *Cybergeo*, 2 février 2011 (<http://cybergeo.revues.org/23467>) ; Philippe Pelletier, *Géographie et anarchisme, Élisée Reclus, Pierre Kropotkine, Léon Metchnikoff et d'autres*, Paris, Éditions du Monde libertaire et Éditions libertaires, 2013, chap. XII « Élisée Reclus et les Juifs », p. 407-436 ; Christophe Brun (éd.), *Élisée Reclus, Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, 2014, texte 38, p. 377-383.

mulhousienne¹⁴⁸ ; moins connu mais très actif est le Dr Paul Reclus (1847-1914), chirurgien de grande réputation à Paris et frère benjamin d'Élie et Élisée Reclus¹⁴⁹.

3. Prêcher en grand, prêcher moderne : publier et enseigner parmi les hommes.

La sortie de la religion protestante (ou du judaïsme) conduit volontiers des Écritures à l'écriture, du prêche à l'enseignement. La culture protestante est portée dans une large mesure par un type familial très efficace dans la transmission des apprentissages qui, telle l'instruction scolaire, requièrent une forte discipline personnelle. Elle recherche explicitement à assurer une culture intellectuelle à ses garçons, et à ses filles qui sont ensuite des mères éduquant leurs enfants¹⁵⁰.

L'oncle paternel Jean Reclus aurait pu devenir pasteur ; Élie et Élisée étaient destinés par leur père à le devenir ; Édouard Grimard et Gustave Hickel devaient eux aussi être pasteurs ; Jules Steeg, Félix Pécaut ou Pierre Goy ont été pasteurs. Tous ont conservé le besoin de s'adresser au plus large public dans un esprit missionnaire soucieux de la formation des esprits : celui des écoliers et des étudiants et celui, plus vaste encore, des lecteurs, à une époque de scolarisation et d'alphabétisation massives, âge d'or des journaux et des collections à succès éditées par des maisons d'édition puissantes et inventives¹⁵¹.

De sorte qu'Édouard Grimard, Gustave Hickel, Goy, Steeg ou Pécaut ont embrassé la carrière professorale, Steeg et Pécaut se convertissant même, à l'instar de Pauline Reclus épouse Kergomard, en hauts fonctionnaires au ministère de l'Instruction publique. Grimard s'est au surplus fait connaître par ses livres de divulgation botanique publiés chez Hetzel. Dans la fratrie Reclus, les six sœurs ayant atteint l'âge adulte ont enseigné, voire publié quelques ouvrages, et les cinq frères (Élie, Élisée, Onésime, Armand, Paul) ont écrit et publié, Élisée devenant célébrité avec sa *Nouvelle Géographie universelle* éditée par la maison Hachette. Trois d'entre eux ont été professeur d'Université : Paul à la faculté de médecine de Paris (1904-1914), Élisée et Élie à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, le cadet en géographie (1894-1905), l'aîné en ethnologie et en mythographie (1894-1903). De la formation pastorale initiée par leur père, valorisée par l'ensemble de la famille et de la communauté protestante dans leur jeunesse, Élisée a conservé un souffle et une espérance prophétiques dont il investit la géographie et la politique, et Élie, un intérêt jamais démenti pour les thèmes de recherche liés au sacré.

¹⁴⁸ Cf. Auguste Scheurer-Kestner, *Souvenirs de jeunesse*, Paris, Bibliothèque Charpentier/Eugène Fasquelle, 1905. En 1866, Scheurer-Kestner a participé à l'aventure du journal *L'Association* dont Élie Reclus était alors le gérant (cf. Christophe Brun, *Élisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015*, site Raforum, 2^e version avril 2015, à la date du 3 mars 1866).

¹⁴⁹ Sur l'engagement dreyfusard du Dr Paul Reclus, cf. Christophe Brun, *Élisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015*, site Raforum, 2^e version avril 2015.

¹⁵⁰ L'implantation durable du protestantisme dans certaines régions d'Europe plutôt que dans d'autres ne provient pas du hasard. Au-delà des contingences historiques, le long terme de la distribution géographique du protestantisme correspond aux régions où les populations ont un niveau de formation intellectuelle en moyenne plus élevé qu'ailleurs, et sont dotées de valeurs familiales capables de les intéresser à la croyance en certains dogmes, comme celui de la prédestination qui fait très bon ménage avec un état d'esprit lignager, dynastique, partagé par l'ensemble d'une population et non pas seulement par de maigres élites nobiliaires. Sur ce sujet, on se reportera surtout à Emmanuel Todd, *L'Invention de l'Europe, op. cit.*, 1990, chap. 3 « Réforme et Contre-Réforme », p. 95-130.

¹⁵¹ Par exemple, l'un des ressorts de la fortune de la maison Hachette est le monopole qu'elle obtient, sous le Second Empire, de la distribution des livres et des journaux dans les gares de chemin de fer (c'est l'origine des actuels « Relais H »).

Tous ces pasteurs manqués ont eu le projet d'accélérer les progrès de l'humanité par la diffusion la plus générale et la plus accessible des connaissances nouvelles ; aucun n'a eu à cœur de ne s'adresser qu'aux seuls spécialistes ou de former seulement des spécialistes, et c'est bien pourquoi la carrière pastorale fut par eux délaissée : milieu professionnel (ecclésiastique) trop contraignant, savoir trop resserré et routinier, public trop restreint. Enfin, une proportion significative d'entre eux a choisi pour terrain d'élection un savoir de type naturaliste.

4. Beautés et lois de la nature pour l'homme sans Dieu.

Édouard Grimard le botaniste et sa petite-fille biologiste Lottie Grimard, le botaniste Paul Robert Hickel et le Dr Jean Richard Hickel (neveu et petit-neveu de Gustave Hickel), Élie Reclus et ses « physionomies végétales », Élisée Reclus et sa passion pour la géographie physique, l'ingénieur Paul Reclus et l'exploitant agricole André Reclus (fils d'Élie, neveu d'Élisée), le Dr Paul Reclus (frère d'Élie et Élisée), le Dr Jean Louis Faure, le Dr Élisée Bouny (1872-1900), l'agronome Léonce Faure (1861-1909), le physicien François Bouny (1885-1965), tous neveux d'Élie et Élisée, témoignent, chacun avec sa singularité, d'un goût commun pour l'étude et la compréhension des formes de vie, voire de lois de la nature. Un intérêt si généralement et si longtemps partagé par plusieurs générations peut s'expliquer de deux manières.

La première explication est le réinvestissement dans le naturalisme d'une tradition chrétienne particulièrement cultivée par ses rameaux protestants, l'étude des règles qui président aux beautés et à la perfection de la Création divine. Les chercheurs qui se sont penchés sur la *vocation* géographique d'Élisée Reclus ont souvent insisté sur ce point, en montrant notamment l'influence du géographe allemand Carl Ritter sur la formation de sa pensée de la Terre comme « harmonie ». Chez les Reclus, le naturalisme peut même prendre l'aspect d'un défi aux pouvoirs ecclésiastiques, comme ce fut le cas chez bon nombre de leurs prédécesseurs de la première moitié du XIX^e siècle, par exemple un compatriote aquitain mais issu d'une famille catholique, le colonel Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), militaire, naturaliste, géographe, cartographe, écrivain, député originaire d'Agen (Lot-et-Garonne) et élevé à Bordeaux¹⁵².

Une autre explication, plus générale et peut-être plus pertinente encore, est la modification de la hiérarchie des savoirs selon les époques de l'histoire française, européenne, occidentale ou mondiale. Au XII^e siècle, un individu très instruit se portait tout naturellement vers la théologie, reine des savoirs dans une Chrétienté occidentale où Dieu était le moteur du monde, et l'Église catholique, le plus grand employeur de gens instruits et une puissante firme transnationale capable de faire plier des souverains ; au XVII^e siècle, la carrière administrative était, dans la France de la monarchie absolue, particulièrement désirable ; au XXI^e siècle, les études de commerce, de communication ou de mathématiques financières font florès partout dans le monde mondialisé par les échanges commerciaux, les

¹⁵² Christophe Brun, « Découper la Terre, inventorier l'Homme : le planisphère de Bory de Saint-Vincent, 1827 », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, mai 2013, p. 67-89 et encart couleur, annexes sur le site de la revue. Au XIX^e siècle et jusqu'à la percée de la génétique vers 1900, la raciologie est une *avancée scientifique* en ce qu'elle tente d'éclaircir, *en dehors de la religion*, le mystère des grandes différences physiques et culturelles qui fragmentent l'humanité. Comme il est habituel en science, toutes les voies explorées ne sont pas fécondes, et, au début du XX^e siècle, la génétique disqualifie définitivement une raciologie déjà fort critiquée pour son instabilité conceptuelle.

images et les flux financiers. Au XIX^e siècle, époque de la révolution industrielle, la biologie, la chimie, la physique, la médecine tiennent en Occident le haut du pavé, comme manières les plus modernes et les plus prometteuses de percer les secrets de la nature et de la marche du monde, voire de régner sur eux. Dans ce contexte, l'appétence naturaliste généreusement partagée au sein de la galaxie Reclus, chez les Grimard ou parmi les Hickel, semble normale.

Moins habituelle en revanche est cette volonté qu'ont Élisée et Élie Reclus de ne pas vivre pleinement l'exaltation d'un savoir *dominateur* mais de chercher au contraire, tout au long de leur existence et de leur pratique savante, à se débarrasser de cette tentation¹⁵³. Un tel désir, que l'on pourrait nommer « christique » par emprunt aux interprétations de René Girard, les ouvre à une singulière acuité de perception dans les domaines qu'ils explorent, tout en les maintenant à l'écart de cette réussite sociale du savant : faire école.

« Le Christ nous avertit à son tour sur le danger des Antéchrist, ceux qui veulent être imités. *Ce qu'il faut imiter dans le Christ, c'est son retrait* : Hölderlin en a fait la découverte bouleversante. » « Telle est l'intuition du poète, ce qu'il a découvert au moment même où il entame son propre retrait. [...] Le Christ sauve les hommes "en brisant son sceptre solaire"¹⁵⁴. Il se retire au moment même où il pourrait dominer. [...] Imiter le Christ, c'est refuser de s'imposer comme modèle, toujours s'effacer devant autrui. Imiter le Christ, c'est tout faire pour ne pas être imité. »¹⁵⁵

Être imité, c'est donc créer de la violence en exerçant un pouvoir sur ses imitateurs, ce qu'Élie et Élisée Reclus ont toujours explicitement refusé dans une perspective qui ne se concevait pas comme christique, mais comme anarchiste, quoique ils ont imité en cela le comportement paternel (non son discours religieux) qui, lui-même, imitait expressément Jésus-Christ. En outre, être imité, c'est encore créer de la violence lorsque l'imitateur, se rapprochant de son modèle, cherche à le détruire pour prendre sa place. Le monde intellectuel fonctionne souvent ainsi ; du reste, Élie et Élisée, dans leurs disciplines respectives, n'ont presque pas eu de disciples et leur attitude « christique »/anarchiste y est sans doute pour quelque chose. Élisée a souvent répété que son œuvre était là pour être dépassée le plus vite possible et non pas pour être imitée ni imposer son propre magistère ou

¹⁵³ « La carrière pour laquelle Élie avait pris cette devise : "Et surtout, mon ami, surtout garde-toi bien de réussir !", devise dont tant de jeunes ambitieux ne comprendraient pas le sens. » (Élisée Reclus, « Vie d'Élie Reclus », dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *op. cit.*, 1964 (1905), p. 174). D'Élisée lui-même : « Il n'y a pas de position sans autorité plus ou moins tyrannique » (lettre à sa mère Zéline Trigant, 28 juin 1855, dans Louise Dumesnil (éd.), Élisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *op. cit.*, p. 86), ou bien « travaillons à nous rendre inutile » (cité par son neveu Paul Reclus, fils d'Élie, dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *op. cit.*, 1964, p. 192), ou encore « je pourrai me dire heureux si par mes efforts d'un jour j'ai pu [...] contribuer ainsi à l'éclosion de livres meilleurs, qui rendront inutile celui que je viens de terminer » (*Les Phénomènes terrestres*, t. I, Paris, Hachette, 1870, préface, p. vi).

¹⁵⁴ Expression du prophétisme juif, présente dans l'Ancien Testament des chrétiens.

¹⁵⁵ René Girard, *Achever Clausewitz, entretiens avec Benoît Chantre*, Paris, Carnets Nord, 2007, p. 105 (c'est Girard qui souligne) et p. 218. Girard fait référence au poème *Patmos* (1803) de Friedrich Hölderlin (1770-1843), poète et philosophe allemand et protestant (vers 1800, il fut précepteur à Bordeaux dans une famille allemande). Dans *Achever Clausewitz*, René Girard analyse la « montée aux extrêmes » de la violence sociale créée par « rivalité mimétique », en prenant pour point d'ancrage de sa réflexion le traité *De la guerre* (1832, posthume) composé par l'officier prussien Carl von Clausewitz (1780-1831). On retrouve ici la culture germanique évoquée précédemment.

l'illustration de son nom. Pour lui, le mouvement du progrès doit prévaloir sans cesse¹⁵⁶ sur la satisfaction sclérosante d'avoir mis au jour telle connaissance nouvelle¹⁵⁷.

Peut-être faut-il, pour comprendre cette attitude, prendre la mesure de la densité du milieu protestant d'où les Reclus ont surgi. Une meilleure connaissance des familles Grimard et Hickel soutient cette évaluation.

5. Contribution à une mésologie reclusienne.

Les portraits familiaux d'Édouard Grimard et de Gustave Hickel, ici mêlés à ceux de la galaxie Reclus, ne montrent pas tant de véritables réseaux que les volutes observables mais plus impalpables des proximités : alliances familiales, voisinages, collaborations ou simples rencontres. En cela, ils peuvent contribuer à rendre compte de ce qu'Élisée Reclus nomme une « ambiance », c'est-à-dire la manière dont vit un « milieu » identifiable par la forte densité des connexions entre les éléments qui le composent.

Depuis près de quarante ans, un débat interprétatif intéresse les reclusiens : Élisée Reclus fut-il un écologiste avant l'heure ? Le terme semble impropre au sens où la notion d'environnement, qui suppose une certaine abstraction de l'homme au profit de l'étude du milieu physique qui l'entoure, coïncide mal avec la pensée d'Élisée Reclus. Le terme d'écologie naît à partir de 1866 sous la plume du biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919), mais Élisée a préféré en utiliser un autre, mésologie, inventé en 1848 par le médecin histologiste et naturaliste français Charles Robin (1821-1885, disciple d'Auguste Comte), et développé dans les années suivantes par un autre médecin français, Louis Adolphe Bertillon (1821-1883) – les Reclus ont lu Comte et connaissent personnellement Bertillon –, et qui prend mieux en compte les interactions socio-culturelles avec le milieu physique extrahumain¹⁵⁸. Mésologie tombe ensuite dans l'oubli en France, puis reparait en 1986 sur la scène savante française grâce au géographe Augustin Berque¹⁵⁹.

¹⁵⁶ « Tout progrès, devenu dogme, se change graduellement en obstacle. » Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, t. VI, 1908 (1905), p. 21. Le philosophe écossais David Hume (1711-1776) avait fait le même constat dans son « Essai sur la naissance et les progrès des arts et des sciences » de 1742 (« On the rise and progress of the arts and sciences », dans *Essays, Moral and Political*, Édimbourg, A. Kincaid, 2 vol., 1741-1742, vol. 2).

¹⁵⁷ C'est aussi pourquoi Élisée comme Élie détestent les honneurs. Des admirateurs *critiques* de la pensée d'Élisée Reclus comme Joël Cornuault ou Philippe Pelletier sont bien plus reclusiens que des thuriféraires du grand homme.

¹⁵⁸ Le géographe Philippe Pelletier, partisan de l'emploi de mésologie plutôt que de celui d'écologie pour apprécier le travail d'Élisée Reclus, dresse le dernier état de la question dans *Géographie et anarchisme, Élisée Reclus, Pierre Kropotkine, Léon Metchnikoff et d'autres, op. cit.*, 2013, chap. X « Géographie et écologie », p. 323-367.

¹⁵⁹ Augustin Berque, *Le Sauvage et l'artifice : les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986, p. 134-135. Plus récemment : Augustin Berque, *La Mésologie : pourquoi et pour quoi faire ?*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2014, et *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014. Berque et Pelletier sont tous deux des spécialistes du Japon, où la mésologie eut une postérité grâce au philosophe Watsuji Tetsurô (1889-1960) : *Fudô. Ningengakuteki kôsatsu*, Tokyo, Iwanami, 1935 (*Fûdo. Le milieu humain*, Paris, éd. du CNRS, 2011, traduction par Augustin Berque *et alii*). Rappelons que l'anarchisme comme la géographie d'Élisée Reclus ont eu des surges japonaises, et que la mésologie eut également une histoire en Allemagne avec le naturaliste Jakob von Uexküll (1864-1944). Signalons en outre qu'Emmanuel Todd a repéré au Japon, comme en Allemagne ou dans le Sud-Ouest français, l'implantation de son type familial « souche » (l'un des rares cas hors d'Europe occidentale, qui n'est pas pour rien dans la réussite de la conversion du Japon à la modernité industrielle dès le XIX^e siècle – y compris sous l'aspect de sa « discipline » imitative qui a tant fait sourire en Occident –, et le seul à réussir hors du monde européen à cette époque). Type familial, capacité industrielle et rapport à la nature sont sans doute à prendre en compte ensemble pour comprendre la postérité du concept de mésologie au Japon ou en Allemagne.

Décrire une mésologie reclusienne revient donc, *a minima*, à mêler le plus grand nombre possible de caractéristiques des milieux physiques et socio-culturels par lesquels ont vécu Élisée ou Élie Reclus¹⁶⁰. Les savants ne croient plus depuis belle lurette à la figure du génie créateur isolé, si tant est qu'ils y aient jamais vraiment cru. Depuis le début des années 2000, Federico Ferretti s'attache à montrer ce que fut l'« ambiance » qui permit la création de l'œuvre géographique d'Élisée Reclus¹⁶¹, sous les aspects du travail d'information et d'écriture, des concepts disciplinaires utilisés, de la dynamique éditoriale¹⁶². De son côté et depuis plus longtemps, Philippe Pelletier l'étudie plutôt sous l'angle de la pensée anarchiste¹⁶³. Pour notre part, nous avons plus récemment cherché à mettre en valeur l'« ambiance » familiale du personnage¹⁶⁴ en y ajoutant encore, par cette étude, quelques informations sur ces deux amis intimes des jeunes Élie et Élisée Reclus, Édouard Grimard et Gustave Hickel.

L'individualité propre à chacun des Reclus ne se dissout pas dans ces mises en contexte croisées : tout au plus la marmoréenne ronde bosse héroïque s'efface-t-elle plus encore devant un haut-relief dont on retrouverait peu à peu l'éclat des couleurs d'origine.

Christophe Brun
christophbrun@yahoo.fr

¹⁶⁰ Le milieu physique est pris en compte, par exemple, lorsque l'on veut savoir d'où viennent au géographe ses perceptions des rivières, des montagnes, des volcans, des rapports entre ville et campagne, etc. ; mais c'est aussi bien le tableau épidémiologique et sanitaire qui permet de comprendre ses douloureuses infortunes fraternelles, conjugales et paternelles (trois sœurs mortes jeunes, deux épouses mortes des suites de leur accouchement, deux enfants morts bébés et pas de fils), ou bien l'état des ressources en matières premières et des techniques industrielles qui explicite l'invention de nouvelles conceptions cartographiques. Ainsi, un compagnonnage d'excursion en montagne, une nouvelle union après le décès d'une conjointe, une association pour la construction d'un gigantesque globe terrestre ou la fabrication de cartes métalliques croisent des données physiques et socio-culturelles.

¹⁶¹ Élie Reclus et son œuvre sont, à ce jour, bien moins étudiés. Ce déficit est dû aussi à l'œuvre elle-même, encore mal connue en comparaison de celle de son frère Élisée : restée partiellement manuscrite, très éparpillée jusqu'à Londres, New York ou Moscou, elle est souvent dissimulée lorsqu'elle a été publiée (pseudonymes divers, travaux non signés).

¹⁶² Federico Ferretti, *Il mondo senza la mappa : Élisée Reclus e i geografi anarchici*, Milan, Zero in Condotta, 2007 ; *Anarchici ed editori, reti scientifiche, editoria e lotte culturali attorno alla Nuova Geografia Universale di Élisée Reclus (1876-1894)*, Milan, Zero in Condotta, 2011 ; *Élisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014 ; *Da Strabone al cyberspazio. Introduzione alla storia del pensiero geografico*, Milan, Guerini, 2014.

¹⁶³ Philippe Pelletier, *Élisée Reclus, géographie et anarchisme*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 2009 ; *Géographie et anarchisme, Élisée Reclus, Pierre Kropotkine, Léon Metchnikoff et d'autres, op. cit.*, 2013.

¹⁶⁴ Christophe Brun (éd.), *Élisée Reclus, Les Grands Textes, op. cit.*, 2014 ; *Élisée Reclus, une chronologie familiale (1796-2015)*, site Raforum, 2^e version avril 2015.